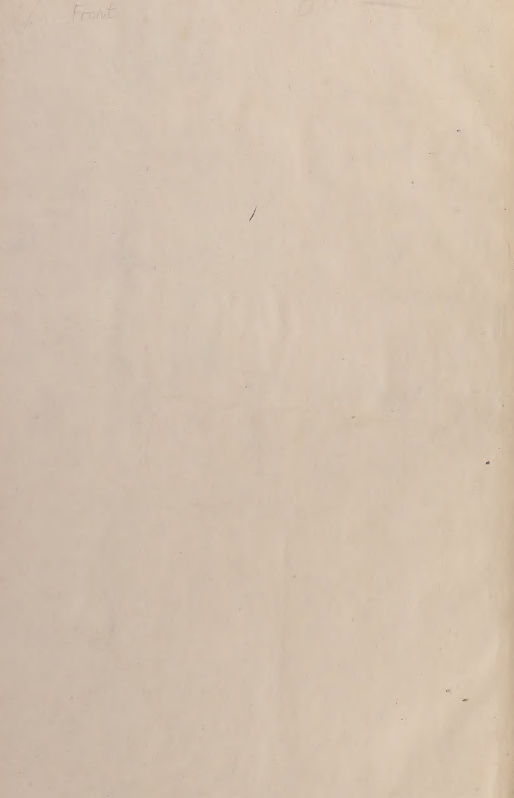
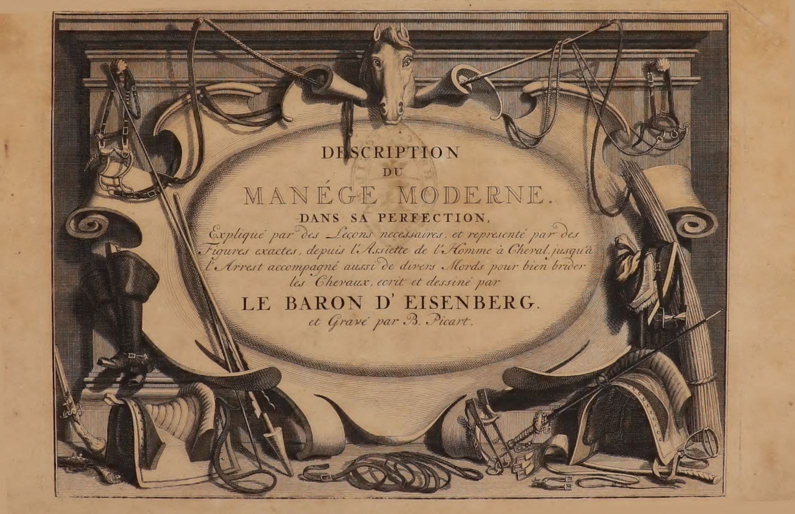





Front


DESCRIPTION
DU
MANÉGE MODERNE.
DANS SA PERFECTION,
Expliqué par des Leçons necessaires, et representé par des Figures exactes, depuis l'Assiette de l'Homme à Cheval, jusqu'à l'Arrest accompagné aussi de divers Mords pour bien brider les Chevaux, ecrit et dessiné par
LE BARON D' EISENBERG.
et Gravé par B. Picart.



L'ART DE MONTER A CHEVAL,

OU

DESCRIPTION

DU

MANÉGE MODERNE,

DANS SA PERFECTION;

Expliqué par des Leçons necéssaires, & représenté par des Figures exactes, depuis l'Assiette de l'Homme à Cheval, jusqu'à l'Arrest; accompagné aussi de divers Mords pour bien brider les Chevaux:

ÉCRIT ET DESSINÉ PAR

LE BARON D'EISENBERG,

ET GRAVÉ PAR B. PICART.

A LA HAYE,

Chez P. GOSSE & J. NEAULME, LIBRAIRES.

M. DCC. XXXIII.

AVERTISSEMENT DES LIBRAIRES.

CEt Ouvrage peut passer pour nouveau, n'aiant point été répandu dans le Public.

Il y a cependant deja quelques années, que Monsieur le Baron d'Eisenberg, son Auteur l'a proposé, & donné en Angleterre par Souscription, à raison de deux Guinées le petit Papier, & de trois le grand.

Mais, ce Prix s'est trouvé si excessif, qu'il a empéché le Debit de l'Ouvrage malgré son Excellence & son Utilité.

Cette Reflexion nous a engagez, après avoir fait l'Acquisition du restant des Exemplaires, d'en diminuer le Prix de la moitié, & de le donner à raison de douze florins le petit Papier, & dix-huit le grand; esperant par-là de nous rendre utiles au Public.

AU ROI

SIRE,

VOTRE MAJESTÉ *m'ayant fait la grace de ſouſcrire à cet ouvrage, il y a quelques anneés, & le feu* ROI *de glorieuſe mémoire, m'ayant accordé la permiſſion de le lui dédier, je prend la liberté de le mettre très-humblement aux piez de V. M. qui a ſuccédé au feu* ROI, *non ſeulement dans tous ſes Royaumes & dans tous ſes Etats, mais encore à toutes ſes grandes vertus. J'oſe me flatter, Sire, que V. M. me fera la même grace & je puis l'aſſurer très-humblement que j'ai tout autant de zele & de vénération pour ſa Perſonne & pour toutes ſes qualitez vraiment Royales, que ſi j'avois eu l'honneur d'être né ſon ſujet.*

J'avoue, Sire, que cet ouvrage n'eſt pas proportionné à la dignité d'un Nom auſſi Auguſte que celui de V. M. Cependant j'eſpere qu'Elle ne le dédaignera pas entiérement, lors qu'il lui plaira de conſiderer, que l'Art de former des Cavaliers & des Chevaux ſelon les régles du Manége eſt également utile & agreable & qu'il a fait de tout tems le plaiſir des Heros & des plus grands Monarques; outre qu'il eſt d'une néceſſité indiſpenſable pour la Guerre, pour laquelle V. M. a fait paroiſtre de ſi grands talens dès ſa plus tendre jeuneſſe.

Puiſſent vos Sujets, Sire, jouir long tems d'un regne auſſi juſte & auſſi glorieux que celui de V. M! ce ſont les voeux très-ardens & très-ſinceres de celui qui a l'honneur d'être avec autant de zele, de reſpect & de ſoumiſſion que qui que ce ſoit,

SIRE,

De VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obèïſſant & très-ſoumis ſerviteur,

Le Baron d'Eiſenberg.

AVERTISSEMENT

L'ESTIME & l'inclination que j'ai toûjours eu pour le noble Exercice de monter à Cheval, est le seul motif qui m'a engagé à écrire ce Livre & à en dessiner toutes les figures de ma propre main; & comme j'y ai employé plusieurs années, qui m'ont donné une veritable connoissance des attitudes des Chevaux de Manége, j'ai entrepris ce travail avec d'autant plus de plaisir, que j'ai cru qu'il seroit agréable aux Connoisseurs & instructif pour les Apprentifs, si je me contentois d'indiquer en peu de mots l'essentiel des leçons nécessaires & de representer a l'oeil la justesse des Chevaux de Manege par leurs véritables situations. Ainsi on y trouvera tout ce qui regarde le Manege depuis le commencement jusqu'à la fin, d'une main à l'autre, avec le Cavesson & la bride seule & toutes les aides fines & nécessaires. J'ai taché d'éviter la longeur inutile du Discours, pour ne point ennuyer; d'autant plus qu'il y a déja divers Auteurs célebres qui se sont amplement expliquez sur ce bel Art: Entre lesquels je ne saurois me dispenser de nommer le fameux Duc de Neucastel, non moins connu dans le Monde par son illustre naissance, que par les solides Ecrits qu'il a donnez sur cette matiere & qui lui assurent un nom immortel. Les Chevaux sont aussi nommez selon la coutume du Manège, suivant leur taille, disposition & addresses differentes. La plus grande satisfaction que je me propose, en publiant cet ouvrage, c'est que le Public en soit content & que la Noblesse à qui appartient principalement un Exercice si nécessaire, ait beaucoup d'émulation à l'apprendre & à le continuer pour son propre plaisir & pour son honneur.

Table des Matieres.

N. B. *En quelques chapitres on a été obligé d'employer un caractére plus petit pour mettre tout dans une page & que le Lecteur ne ſoit pas obligé de tourner le feuillet.*


L' ANDALOUX.
1

L'EXPERIENCE a suffisamment fait connoitre que le CHEVAL d'ESPAGNE est sans contredit de tous les Chevaux du Monde le plus parfait pour le Manège, non seulement par rapport à sa taille, qui est très-belle, mais aussi en ce qu'il est dispos, vigoureux & docile; de sorte que tout ce qu'on lui enseigne avec raison & patience, il le comprend & l'éxécute avec la derniere justesse.* Quant à sa beauté, on peut voir dans la figure vis à vis, qu'il a la Tête legere, mince, décharnée & sans ganaches; les Oreilles petites & bien placées; les Yeux grands & vifs; les Nazeaux ouverts pour respirer & s'ébroüer aisément; l'Encolure souple & bien relevée; la Criniere fine & étroite; le Poitrail assez large & les Epaules libres; les Jambes de devant très-bien-faites, c'est à dire, le bras charnu, le genou large & le canon droit, où l'on voit les nerfs nets & détachez, le boulet large, le paturon rond & court; ce qu'on appelle bien-jointé; & le pied, ou le sabot, assez pourvû de corne. Son corsage est le plus beau qu'on puisse voir & son dos semble fait exprès pour y mettre la selle, parce que le garot est haut & les épaules peu chargées. Il a les Reins bons & la Crouppe très-bien formée; la Queuë belle & garnie & attachée de telle sorte, qu'en maniant, il la porte toûjours en pannache, ce qui lui donne un grand air: les Hanches si souples, qu'il s'assied dessus, les Cuisses fournies & proportionnées à la rondeur de la Crouppe; les Jarrets bons & faits pour les pouvoir plier & se soutenir, comme aussi generalement le reste des jambes-de-derriere. En un mot, il semble que la Nature l'ait fait éxprès pour le Manège: & veritablement il n'y en a point qui le surpassent en cœur, en magnanimité, ni en feu.

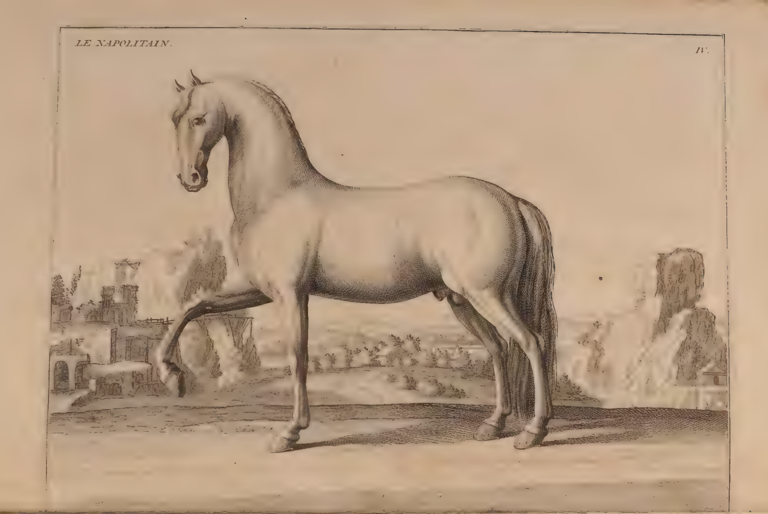

LE BARBE.
II.

LE CHEVAL BARBE

APRÈS le Cheval d'Eſpagne, vient le BARBE, qui eſt auſſi très-propre pour le Manège, quoique generalement plus petit, n'ayant ni tant de force, ni tant de brillant dans ſon air, ni tant de liberté dans les épaules. Avec tout cela, il ne manque pas de reſſources, ayant de bonnes hanches & une grande gentileſſe dans ſa maniere de manier, particulierement ſur la Volte; ſon Terre-à-terre eſt un des plus beaux de tous les Chevaux du Monde, & par la ſoupleſſe de ſes hanches, il donne beaucoup de plaiſir au Cavalier, en le travaillant, parce qu'il eſt éxtrèmement docile & de bonne mémoire. Ainſi il eſt facile à dreſſer, pourvû que ce ſoit avec douceur & diſcrétion & des aides fines, mais point du tout par la rigueur, ou par de longues leçons, qui rebuttent ſa bonne volonté, ou étouffent ſon humeur; la meilleure en effet de tous les Chevaux du Monde.


L'ALLEMAND.
III

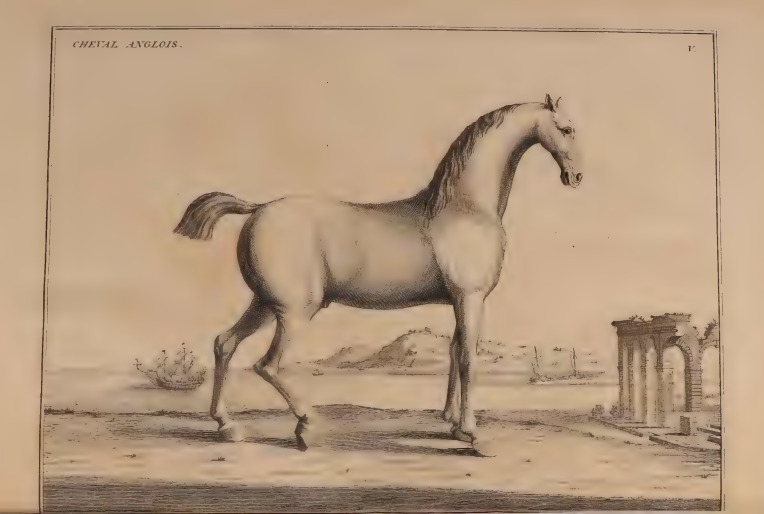
COMME la plus part des grands Seigneurs, en Allemagne, ont leurs propres Haras & en grand nombre & d'une vaſte étenduë & que leurs Etalons ſont ordinairement Chevaux d'Eſpagne, Barbes, Napolitains & Danois, les Chevaux d'Allemagne ne ſont pas les moindres pour le Manège; bien loin de là, ils ſont très-beaux & très-bien-faits, fiers, courageux, intrépides & d'une grande reſſource; deſorte qu'ils réſiſtent long tems aux leçons, avant que de céder & de ſe rendre, & par conſéquent il faut les travailler avec beaucoup de ſoin & de ſageſſe, prenant bien garde de les rebutter par trop de travail, ou par un châtiment brutal & hors de ſaiſon, qui les porteroit certainement à ſe défendre davantage & les rendroit plus difficiles à monter dans la ſuite. Il faut donc les traiter avec jugement & avec diſcrétion; car ce n'eſt pas toûjours la rigueur qui fait obéïr les Chevaux, mais pluſtôt le diſcernement & l'uſage des leçons, qui conviennent à la diſpoſition de chacune de leurs eſpeces. Quant à ceux d'Allemagne, dès qu'ils ſont gagnez par une bonne inſtruction, ils font un admirable manège, ſur tout pour ce qui regarde les airs; je veux dire, qu'ils manient merveilleuſement bien, à Courbettes, Crouppades, Ballotades & Caprioles; auſſi en voit-on, qui ſont excellens Piaffeurs pour la pompe & les cérémonies publiques.


LE NAPOLITAIN.
IV.

LE CHEVAL DE NAPLES.

AYANT demeuré ſix ans à NAPLES, où j'ai vû tout ce qu'il y a de plus beaux Chevaux de ce Royaume, je puis dire avec vérité, qu'il y en a qui ſurpaſſent en mouvement & en air tous les autres Chevaux du Monde; leur Galop eſt le plus relevé que j'aye jamais vû & ils piaffenr preſque tous naturellement: mais malgré ces favorables diſpoſitions, ils ſont difficiles à dreſſer, en ce qu'ils ſont éxtrèmement capricieux & fort ſouvent vicieux; ce qui fait que les Gens du pays ont de coutume de les bruſquer dès qu'ils paroiſſent au manège, croyant par-là de s'en faire craindre & de les fléchir à l'obéïſſance. Mais j'ai pourtant trouvé qu'on gagne plus ſur eux par la douceur & par les careſſes, jointes aux leçons ſolides, que par un châtiment rigoureux; car il faut ſavoir qu'ils n'entrent dans leur force & dans leur vigueur qu'à ſix ou ſept ans; aprés quoi, il eſt certain qu'ils ſont d'un grand uſage & qu'ils donnent auſſi beaucoup de plaiſir par rapport au manège.




CHEVAL ANGLOIS.
V.

LES Chevaux Anglois ſont certainement les meilleurs du Monde pour toute ſorte d'uſage & de ſervice, & il y en a qui ſont auſſi beaux qu'il s'en puiſſe trouver en aucun pays, parce qu'ils ſont ſortis des Chevaux Eſpagnols, Barbes, Arabes & Turcs; leur légereté eſt admirable & leur viteſſe extraordinaire, en ſorte qu'en ſept minutes & demie de tems, qui ne fait que la valeur d'un demi quart-d'heure, ils courent quatre mille d'Angleterre, comme on le voit à Newmarket, où les Seigneurs du Royaume font de gros paris ſur leurs Chevaux, & où les Etrangers admirent tous les jours le bon ordre, joint à l'équité qui s'y obſerve, & le grand ſoin qu'on prend des Coureurs. A l'égard des autres en general, ils n'ont point leurs pareils pour franchir les barrieres & les hayes & pour ſoutenir la chaſſe par leur haleine & par leurs reſſources. Il eſt pourtant néceſſaire de les ménager juſqu'à ſix ou ſept ans, après quoi ils ſont dans leur vigueur & peuvent réſiſter à la fatigue : ils ne veulent pas non plus être bruſquez; mais pour les rendre ſages & obéiſſans, il faut uſer de douceur & de patience.




LE TURC.
VI.

Le Cheval Turc.

J'ai vû beaucoup de Chevaux Turcs, qui étoient très-beaux & très-grands, principalement ceux qui viennent de Babylone, où le Grand-Seigneur a des Haras qui ont été très-bien faits. Ces Chevaux sont vifs & fringans, ils trottent avec vigueur, leur galop est assez brillant & leur partir très-prompt; ils sont courageux & même intrépides dans l'occasion : c'est dommage seulement qu'on ne peut pas les avoir jeunes, comme les autres Chevaux, pour leur placer la tête de bonne heure; car tous ceux qui sont montez par des Turcs battent à la main & font de terribles grimaces de la bouche, parce que les Mords, dont se servent les Turcs, sont mal faits & les rendent durs & desagréables à la main. Cependant j'en ai vû quelques uns, montez par d'habiles gens, qui étoient fort bien bridez & qui portoient la tête aussi ferme & avoient l'appui aussi agréable qu'aucun Cheval d'Espagne. La faute n'est donc pas de leur côté, mais de ceux qui ne savent pas les brider.



L' ARABE.

VII.

ON eſtime generalement les Chevaux Arabes les plus beaux de l'Orient. Ils ſont extremement fins, ſur tout ceux de Mocca, qui viennent des pays montagneux : il eſt vrai qu'ils ne ſont pas ordinairement ſi grands que les autres, mais cependant ils ſont bien auſſi forts. En un mot, les Chevaux Arabes conſiderez en general, ont beaucoup de feu & de courage; ils ſont hardis & intrepides & d'une grande diſpoſition. Leur galop, à la vérité, eſt près de terre, mais avec tout cela fort joli, & comme ils ont de belles hanches, ils excellent en fait de voltes; leur partir eſt comme un éclair, & pour courir la bague ou le carouſel ils ſont admirables, parce que leur aiſance égale leur viteſſe : mais comme ils ſont fort ſenſibles, il faut les dreſſer avec jugement & avec douceur, d'une main également ferme & legere, pour leur bien placer la téte. Il faut auſſi les promener doucement, pour appaiſer leur inquiétude & leur ardeur, ce qui les rend plus tranquiles & plus patiens. Enfin il faut avoir avec eux des aides fines & ſe donner bien garde de les tourmenter pai de trop longues repriſes : voilà ce qu'il faut obſerver pour bien dreſſer les chevaux Arabes.


LE SAGE. VIII.

La vraye Assiete de l'Homme a Cheval

Avant que de monter à Cheval, il faut regarder ſi le Harnois du Cheval eſt en bon ordre; premierement que la Selle ne ſoit pas miſe ni trop avant, ni trop en arriere & qu'elle ſoit ſuffiſamment ſanglée; ſecondement que la Muſerolle ſoit bien ſerrée, & la Gourmette placée de telle ſorte qu'elle ne ſoit ni trop lâche, ni trop ſerrée, ni entortillée, mais qu'elle porte ſur ſon juſte endroit, parce que de ces deux choſes dépend beaucoup, & que par cette prévoyance on évite ſouvent de grands dangers. Après cela, il faut monter de bonne grace & s'enfoncer doucement dans la Selle, ſe plaçant ſur l'Enfourchure & non pas ſur le derriere, comme ſur une Chaiſe; tenant le corps droit ſans affectation; la tête élevée & regardant entre les oreilles du Cheval: les coudes auprès du corps, tenant la bride ſéparée par le petit doigt dans la main gauche, le pouce ſur le plat des deux reſnes & la main au deſſus du col du Cheval, environ deux pouces au deſſus du pommeau de la ſelle; la main droite un peu plus baſſe, tenant une gaule qui ſiffle & qui ne ſoit pas trop longue, pour en avoir l'aide prompte & commode; les cuiſſes & les genoux tournez en dedans vers la ſelle, les jambes étenduës & aiſées & près du Cheval, les piez fermes ſur les étriers, dont la pointe ſera un peu plus haute que le talon, en paſſant au delà de l'étrier d'un petit pouce. C'eſt ainſi que l'homme doit être à Cheval; & s'étant placé de cette maniere, il ne faut jamais perdre cet Aſſiete, mais la conſerver dans tous les mouvemens que le Cheval pourra faire.




LE MODESTE.
IX.

COMMENT LE CAVESSON DOIT ÊTRE PLACÉ

QUE le Caveſſon ſoit de grande importance pour bien dreſſer les Chevaux & les mettre dans la derniere perfection, c'eſt une choſe averée depuis long tems : ainſi ceux qui connoiſſent ſon effet en rendront témoignage. On voit dans cette figure comment il doit être mis ſur le nez du Cheval, c'eſt à dire, deux pouces au deſſus des nazeaux. Il faut qu'il ſoit couvert de cuir pour ne point bleſſer le nez du Cheval, parce qu'il faut le ſerrer un peu, pour qu'il faſſe ſon effet, qui conſiſte en ce qu'il retient, qu'il releve & qu'il rend le Cheval plus leger; qu'il lui apprend à tourner & à bien arrêter, qu'il lui aſſouplit le col & lui aſſure la hanche, en lui plaçant la tête & la crouppe, & que dans toutes ſes actions, il lui conſerve les barres dans leurs ſenſibilitez naturelles, comme auſſi l'endroit de la gourmette. Il lui plie auſſi les épaules & tout le corps : en un mot, il rend le Cheval agréable & en état de faire un bon manège & de donner un vrai plaiſir au Cavalier. Voilà les effets incomparables du Caveſſon. Il eſt important d'avertir auſſi que le Mord doit être placé un bon pouce au deſſus des crochets, c'eſt à dire, ſur les barres, qui eſt l'endroit où l'embouchure fait ſon effet, à l'aide de la gourmette, qui doit toûjours reſter ferme ſur la Barbe ſans monter plus haut, ni être pourtant trop courte, au quel cas elle incommoderoit la barbe & feroit que le Cheval ne ſeroit pas bien en main. Or le Cavalier doit tenir la main droite preſque de la largeur d'une main, plus baſſe que la main de la bride, ayant la longe droite du Caveſſon ſeule dans la main droite, tenant la gaule vers l'oreille gauche, & dans la main gauche, la longe gauche du Caveſſon avec la bride, de telle ſorte qu'il les puiſſe raccourcir ou allonger aiſément, en travaillant le Caveſſon. On remarquera de même à la figure ci-jointe comment les jambes d'un jeune Cavalier doivent être placées ſans étriers, pour le rendre ferme à Cheval, parce qu'en lui donnant trop tôt les étriers, on gâteroit facilement ſon aſſiète & on lui feroit perdre la bonne poſture, parce qu'il n'auroit plus les jambes étenduës & aiſées. Mais ſi on le fait monter quelques mois ſans étriers, en lui enſeignant à tourner les cuiſſes & les genoux vers la ſelle, le talon un peu plus bas que la pointe du pié, cet exercice l'aidera à placer bien les jambes & empêchera qu'il ne touche mal à propos les flancs du Cheval, d'où il arrive quelquefois de très-grands deſordres. Pour ce qui eſt des Eperons, on peut les donner à un Apprentif de deux ou trois mois, ſuivant ſa capacité; mais toujours avant que de lui donner les Etriers.


L' ESPERANCE.
X.

LE PAS D'UN JEUNE CHEVAL.

JE ſuppoſe que ceux qui ſe connoiſſent en Chevaux, ſavent qu'un Cheval au deſſous de quatre ou cinq ans, n'eſt pas en état d'être commencé au manège : mais ayant paſſé cet âge-là, on peut hardiment le travailler de la maniere que je vais dire. Si le Cheval a trotté huit ou dix fois à la longe, ayant la ſelle ſur lui avec une croupiere, qui ne ſoit ni trop courte, ni trop ſerrée, on l'accoutume à s'arrêter au Montoir, comme ſi on vouloit monter, en le careſſant, & le Cavalier fera ſemblant de vouloir ſe mettre ſur la ſelle, en la frappant auparavant avec la main droite. Ayant répété ceci huit ou dix jours de ſuite, ſelon que le Cheval ſe trouvera farouche ou apprivoiſé, alors on commencera à le monter avec le Caveſſon & le bridon, mais ſans Eperons & les Etriers attachez au porte-étrier, tenant toûjours la gaule en bas pour lui ôter la crainte d'être mal traité & ne s'en ſervant que dans la ſuite pour l'aider doucement ſur la Crouppe, en cas qu'il ne veuille pas aller en avant, parce que les jeunes Chevaux n'avancent pas volontiers. On porte les deux mains également baſſes, comme on le peut voir dans la figure, donnant beaucoup de liberté au Cheval ; ce qui le fait aller en avant, & de cette maniere il n'aura pas lieu de s'appuyer trop ſur la main, mais ſe verra obligé de ſe porter ſur ſes jambes, ce qui eſt proprement ce qu'on demande. Alors on le commence au pas, en le promenant tout au large, ayant une aide avec la Chambriere en main, afin que ſi le Cheval ſe défendoit, ou en ſautant, ou en s'arrêtant, ou en ſe cabrant, ſelon les divers caprices des jeunes Chevaux, on puiſſe lui donner ſeulement un coup de Chambriere à terre, pour interrompre ſon caprice : car il faut bien ſe garder de le battre, mais tâcher pluſtôt de le dreſſer par de bonnes manieres ; un chatiment groſſier & brutal étant capable de le rebutter tout à fait. Après le pas, on va au trot, auſſi au large, en partageant de tems en tems le manège, en appelant de la langue, comme auſſi en le touchant doucement à l'épaule avec la pointe du pié, ce qui anime le Cheval à trotter plus vivement ; mais en lui rendant toûjours la main. Quand on le trouve donc aſſez leger & aſſez égal au trot & qu'il s'offre à galopper de lui-même, on le laiſſe aller un peu ; puis après on le reprend au trot & du trot au pas & on l'arrête au pas ; parce-qu'il ne faut jamais arrêter tout à coup un jeune Cheval, de peur de lui affoiblir les reins & de lui gâter les jarrets. Il faut auſſi prendre garde à ne le reculer que peu, & quand on le fait, ſeulement de deux ou trois pas ; cela ſuffit ; après quoi on le fait d'abord aller en avant Il ne faut pas non plus l'échauffer beaucoup, parce que les groſſes ſueurs ſont pernicieuſes aux jeunes Chevaux, mais il faut le traiter avec douceur & modération & par courtes repriſes. Ayant fini ce travail, on va derechef au Montoir pour y deſcendre, en le careſſant, comme auparavant & en le récompenſant d'un peu d'herbe, d'un peu de ſel, ou d'avoine : car c'eſt par là qu'on lui fait comprendre qu'il a bien fait & qu'on l'aime. Ces ſortes de careſſes feront auſſi qu'il ſe laiſſera monter une autrefois de bonne grace & de bonne volonté. Dès que l'homme eſt deſcendu & que le Cheval ſort du manège, on peut tirer un coup de piſtolet, pour l'accoutumer inſenſiblement à entendre tirer. C'eſt le vrai moyen de garantir de la peur les jeunes Chevaux & de les rendre doux & patiens, quand le Cavalier les montera & qu'il aura à tirer de deſſus eux. Avant que de finir ce chapitre, il faut que je diſe encore qu'on peut ôter le bridon après deux mois de tems & lui donner un mord de la façon qu'on trouvera ci-deſſous au N°. I. de l'Article des Mords.


L' AMY.
XI.

LE PAS D'UN CHEVAL DRESSÉ.

JE viens de dire de quelle maniere on doit travailler un jeune Cheval au Pas, au Trot, & au Galop; je parlerai à present du Pas d'un Cheval dreſſé, qui eſt fort different de celui d'un Cheval ordinaire, ou d'un Cheval de ſervice. Le Pas, generalement parlant, eſt la moins élevée & la moins vite de ſes allures : le mouvement s'en fait en levant toûjours à la fois les deux jambes diamétralement oppoſées, l'une de devant & l'autre de derriere, en telle ſorte, que quand il leve la jambe gauche de devant, il lève en même tems la jambe droite de derriere, & quand ces deux touchent à terre, les deux autres, ſavoir la droite de devant & la gauche de derriere, ſont en l'air. Quant à la difference des deux ſortes de pas, il faut ſavoir que le pas du manège doit être raccourci, relevé & bien ſoutenu, & que le pas de ſervice doit être près de terre, allongé & hâté : ce qui met une grande différence entre ces deux choſes. L'effet que produit le pas du manège, qui a bien ſon mérite, c'eſt d'appaiſer l'ardeur des chevaux fougueux & de contribuer à adoucir ceux qui ſont inquiets ou trop ſenſibles. Ainſi, à l'égard de ces ſortes de chevaux, la meilleure méthode eſt de les promener ſouvent au pas raccourci, pour les rendre obéïſſans & attentifs aux ordres du Cavalier & leur faire comprendre les mouvemens de la main & les aides de jambes, comme auſſi pour les plier à tout ce qu'on veut, comme, par exemple, en mettant la tête dans la volte & la crouppe en dehors, en paſſégeant le long d'une muraille, en faiſant des demi voltes & en changeant de main : car il faut commencer toutes ces leçons au pas & les finir auſſi au pas, & quand le Cheval en eſt bien inſtruit, alors on peut paſſer à quelque choſe de plus difficile. Certainement, c'eſt une belle choſe à voir, dans un manège, qu'un Cheval qui a un beau pas, qui a la tete ferme & bien placée, & qui marche uniment ſous ſon homme, comme on voit dans la figure. Le Cavalier peut bien ajuſter de tems en tems les reſnes de la bride, ſans étendre le bras droit avec trop de roideur, pourvû qu'il le faſſe de bonne grace, ayant le bras un peu plié & tirant les reſnes tant ſoit peu à côté, mais non pas en levant le bras droit devant ſon viſage, ce qui n'a pas bon air. On peut auſſi appeler quelquefois de la langue & faire ſiffler la gaule en ſerrant ou en relâchant les Cuiſſes, ou en approchant les jarrets, comme auſſi en les ouvrant quelquefois : & c'eſt ainſi qu'il faut apprendre les aides aux Chevaux qui ſont encore au pas. Il y a ſeulement à remarquer que toutes ces aides, qui ſont belles & bonnes & même néceſſaires, doivent être faites & données delicatement & conduites avec autant de ménagement qu'il eſt poſſible.


LE COMMODE.
XII.

De l'Amble Ordinaire.

APRÉS le difcours touchant le Pas, il faut dire ici quelque chofe de l'Amble. J'ai vû parmi les Chevaux Anglois d'éxcellens Ambulans, qui ambloient naturellement fans jamais trotter, &, ce qui eft de plus furprenant, qui continuoient cette allure tout le long du jour. Cette Efpece de Chevaux vont fi vite, qu'à peine peut-on les fuivre au galop, & cependant ils vont avec beaucoup d'aifance. Il eft certain pourtant qu'ils bronchent quelquefois, furtout lorfqu'ils fe hâtent, & que cette allure ufe beaucoup les jambes. C'eft pourquoi il faut les monter avec la bride & le bridon, comme il eft repréfenté dans la figure, parce que la bride rend l'homme plus maître d'un Cheval qui fe preffe d'aller trop vite & l'empeche de pezer trop à la main : fans compter que de cette maniere, outre qu'on eft affuré de ne pas tomber fi facilement, la bride donne meilleur air à Cheval, que fi on n'avoit que le bridon feul, comme on peut le remarquer à la figure Je dois ajouter que l'Amble eft un train, dont le mouvement fe fait par les deux jambes d'un même côté, qui fe levant & fe pofant en même tems font fuivies des deux jambes de l'autre côté; & ainfi alternativement : allure qui eft fort différente de celle du pas ou du trot, qui fe font par croifée.




LE DILIGENT. XIII.

JE viens de parler de l'Amble naturel : je dirai à present en quoi il differe de l'Amble artificiel; qui consiste en ce que le Cheval y leve plus haut les jambes de devant, & qu'il est plus sur la hanche que dans l'Amble naturel. C'est précisément l'attitude qui est representée dans la figure, telle que les Ecuyers Napolitains, qui en font grand cas, l'enseignent à leurs Chevaux. Mais pour dire la vérité, ces sortes de Chevaux ne sont pas goûtez de tout le Monde & le proverbe est bien véritable, qui dit, Que l'Amble est banni des Manèges, parce qu'un Ambulant n'est pas capable d'un bon manège, puisqu'il ne trotte pas, & que sans trot on ne peut jamais lui dégourdir les épaules, ni le rendre assez souple & assez leger pour bien galopper. Ainsi il n'est point propre pour le manège, ni pour autre usage, & c'est autant de tems perdu que de le travailler de cette maniere, parce qu'il ne sauroit soutenir long tems la grande fatigue que cette allure lui donne. Pour ce qui regarde principalement les aides, le Cavalier n'a qu'à garder sa bonne posture, en remuant tout doucement la main de la bride, tantôt à droite & tantôt à gauche, en observant toujours l'égalité du mouvement du Cheval, en lui plaçant bien la tête & en la tenant ferme & legere dans la main. C'est pourquoi on peut se servir du bridon, comme la figure le montre. Il faut aussi appeler la langue de tems en tems & faire siffler la gaule, pour animer le Cheval : & voilà tout ce qu'il faut pour rencontrer un Cheval de cette facon.




LE RESOLU.
XIV.

LE TROT AVEC LE CAVESSON.

POUR bien trotter un jeune Cheval avec le Caveſſon & la Bride; premiérement il faut travailler le Caveſſon plus que la bride, tenant les reſnes de la bride fort longues, de maniere qu'on ne ſente preſque pas le Cheval dans la main; Enſuite, il faut tenir les deux mains legeres & baſſes; les bras auprès du Corps, comme la figure le montre diſtinctement: en obſervant toûjours que le Cheval ne s'appuye pas trop ſur le Caveſſon &, en cas que cela arrive, il faut ſcier ſubtilement le Caveſſon, c'eſt à dire, tirer vitement une main après l'autre, ce qu'on appelle auſſi travailler le Caveſſon; puis lâcher un peu les mains, & enſuite les reſſerrer & les rejoindre une ſeconde fois, ce qui empêche le Cheval de pezer à la main. Il faut toûjours prendre beaucoup de terrain avec les jeunes Chevaux, en les portant dans les coins du manège & les animer à trotter vivement ſans jamais ſouffrir qu'ils ſe retiennent, car l'art conſiſte en cela & tout roule ſur ce point, ſavoir de les faire aller en avant, comme il eſt repreſenté dans la figure de l'homme. Quelquefois on fait partir le Cheval & puis on reprend le trot: ce qui rend les Chevaux attentifs & obéiſſans. Cependant il ne faut jamais trop preſſer le Cheval pour le faire aller vite, mais tâcher de lui apprendre une juſte meſure dans ſon trot & de ſe porter également ſur ſes jambes, en le menant tantôt large, tantôt étroit, ou en changeant de mains de tems en tems. On peut auſſi galopper un peu, mais il ne faut pas changer de main au galop; mais toûjours reprendre le trot & du trot revenir au galop, pour l'arrêter de même au trot, &, après l'arrêt, le reculer deux ou trois pas, ſans plus. Ayant fait ceci, la derniere leçon eſt de le trotter un ſeul tour à l'entour du Pilier, ou d'un Homme, mais non pas dans un cercle trop étroit; tenant toûjours la bride ſéparée & aſſez flottante dans les deux mains ou bien on peut tant ſoit peu tirer la tête en dedans pour lui plier le col & lui dégourdir les épaules. Quand il a bien obéï, on deſcend ſur le même endroit, en le careſſant, & en le renvoyant à l'Ecurie. C'eſt la véritable maniere de travailler un jeune Cheval au trot.


L'ITALIEN.
XV.

AYANT fini le diſcours touchant le Trot d'un jeune Cheval, voyons a preſent comment il faut travailler un Cheval dreſſé avec la bride ſeule. Il faut ſavoir que le Trot eſt le fondement du Manège, que tout roule là-deſſus & qu'ainſi un Cheval, qui n'eſt pas bien travaillé au Trot, eſt incapable de faire un beau manège: au lieu qu'un Cheval, qui trotte bien, eſt capable de tout ce qu'on peut ſouhaiter, parce qu'il a les épaules dégourdies, l'appui ferme, leger & agréable, qu'il ſe tourne aiſément à quelle main qu'on veut, ſoit large, ou étroit, ſoit par le droit ou ſur la volte, toûjour en état de répondre à tout ce qu'on lui demande. La figure repreſente ici le trot d'un Cheval dreſſé & libre d'épaules, la maniere dont il trouſſe ſes jambes & plie ſes bras, avec beaucoup de mouvement. On y remarquera auſſi comment le Cheval doit être ramaſſé, ce qui eſt eſſentiel pour le faire briller au trot; comment le Cavalier doit toûjours reſter ferme & immuable ſur un Cheval qui trotte, n'y ayant rien de ſi vilain à voir qu'un homme qui ſe laiſſe remuer, ou ébranler, ou dérober le corps par le trot du Cheval, ou qui ſe laiſſe aller a des mouvemens de bras, de téte ou de jambes auſſi inutiles que deſagréables. Il ne faut pourtant pas que le Cavalier y paroiſſe roide comme une perche, ce qui ne choqueroit pas moins la vue; mais qu'il ſoit aiſé, ayant les jambes également étenduës ſur les étriers; ce qu'on appelle à plomb; la main de la bride ferme & legere, les ongles en haut & le pouce ſur le plat des reſnes de la bride, la main droite un peu plus baſſe, & la gaule vers l'oreille-gauche, ou croiſée, en allant à droite; mais en changeant de main a gauche, & baiſſant la gaule vers l'épaule droite, pour s'en aider en cas de beſoin: & voilà tout ce qu'il faut pour bien trotter un Cheval dreſſé. Il me reſte encore à dire, que la Cavalier doit bien prendre garde à ne prendre pas la cadance du trot, par ce que la beauté du trot conſiſte dans l'égalité du mouvement des jambes.


LE GENDARME.
XVI.

LA TÊTE DANS LA VOLTE & LA CROUPPE EN DEHORS. 16

VOICI une des plus grandes leçons du Manège pour assouplir les épaules du Cheval. La figure montre qu'en allant à droite, il faut tirer la tête à gauche, ayant la bride separée dans les deux mains, comme aussi le Cavesson, tenant les mains fermes & unies au dessus du Col du Cheval. Il ne faut pas d'abord tirer tout à fait la tête en dedans, mais seulement un peu au commencement, en observant sur tout que le Cheval trotte également, allant toûjours en avant, sans s'acculer jamais. Ensuite quand il commence à obéir, il faut lui rendre les mains & les lâcher beauconp, ensorte qu'on ne sente presque pas le Cheval dans la main, ayant toûjours la bride plus longue au commencement que le Cavesson, & portant la Gaule croisée, pour le disposer davantage du côté de la Volte, & en avoir l'aide en dedans sur le flanc : & en cas que le Cheval ne veuille pas mettre sa crouppe assez hors de la volte, le Cavalier portera son corps en arriere, ayant la jambe en dedans plus près du Cheval que l'autre de dehors, qui doit être un peu éloignée du Cheval avec celle en dedans, pour pousser la hanche en dehors, aidant du gras de jambe, ou, en cas de besoin, du talon; mais il faut le faire avec d'autant plus de discretion au commencement, qu'on a déja travaillé la tête & les épaules. Cette leçon est aussi admirable pour les Chevaux capricieux, qui se défendent en sautant, ou qui sont turbulens, ou peu attentifs aux ordres du Cavalier; parce qu'elle place la tête, qu'elle interromp le caprice & qu'elle contraint le Cheval à s'assujétir a la volonté de l'homme : en un mot, il n'y en a pas de meilleure pour assouplir les Chevaux, & pour corriger leurs defauts & leurs caprices. Il se trouve néanmoins des Chevaux, avec qui un homme seul ne peut pas éxécuter cette leçon parfaitement : c'est pourquoi il faut un autre homme à terre, avec une Chambriere, pour obliger le Cheval a aller toujours sans s'arreter, ou pour sauter, ou pour se défendre : Car le principal point est que le Cheval aille continuellement en avant & qu'il embrasse assez de terrain.


LE GENERAL.
XVII.

LA MESME LEÇON AVEC LA BRIDE SEULE.

IL faut tenir la bride ſeparée en deux mains, les mains enſemble & un peu plus bas qu'auparavant, avec le Caveſſon, comme la figure le repreſente. La raiſon en eſt, qu'ayant plus travaillé le Caveſſon que la bride, dans la leçon précédente, où la bride n'a preſque point été touchée, dans celle-ci, oú l'on n'a que la bride ſeule, il faut tenir les mains un peu plus bas, pour ramener la tête & faire ſentir le mord au Cheval; mais tout ceci ſe doit faire avec jugement & avec délicateſſe, & j'oſe dire, que quand on ſçait faire uſage de cette leçon, on placera la tête à tous les Chevaux du Monde, de quel pays & de quelle race qu'ils puiſſent être, qu'ils ayent l'encolure belle, ou malfaite, pourvû qu'on s'y prenne comme je vais dire. D'abord il faut commencer au pas, & ſi le Cheval ſe trouve aſſez diſpoſé, il faut enſuite le mettre au trot, ayant bien ſoin qu'il aille toûjours en avant, & qu'il trotte également, parce que tout dépend de cette égalité du trot. Or on la donnera au Cheval, ſi le Cavalier ſe ſouvient de le ſoutenir à tems, dans les occaſions & toûjours néanmoins d'une main legere. Quand le Cheval preſente la tête, en regardant dans la volte, il faut lâcher la bride, car c'eſt par-là qu'on reconnoit & qu'on recompenſe ſon obéïſſance: mais en cas que le Cheval ſe défende, ou qu'il ne veuille pas tenir la tête ferme, il faut aller doucement d'abord & appeler ſeulement la langue: s'il fait des grimaces de la bouche, en tirant à la main, ou en ébranlant la tête, il faut remuer la gaule, ou lui en donner un bon coup: s'il veut reculer ou ſe traverſer, il faut ſerrer les gras de jambes, ou en cas de beſoin lui donner des deux, ſur tout s'il ſe défend par caprice; mais il faut toûjours régler la correction ou le châtiment ſur la meſure de la faute. Le Cavalier tenant ſon corps aſſez en arriere, aura la jambe, hors de la volte, étenduë & éloignée du Cheval, pour lui mettre la crouppe hors de la volte, ce qui lui donnera beaucoup de liberté à cet effet. Il portera auſſi la reſne de dehors pluſieurs fois en dedans, car c'eſt ce qui amene l'Epaule de dehors, qui eſt l'article principal. Ce n'eſt donc pas aſſez de tirer ſeulement la tête dans la volte, en pliant auſſi le col; il faut abſolument tâcher d'aſſouplir l'Epaule de dehors, c'eſt à dire, de la mettre dans le centre & d'en faire un Pilier; & c'eſt par cette même raiſon que le Pilier a ſon mérite au manège. Au reſte, il ne faut pas trop tourmenter les Chevaux avec cette leçon, mais ſe contenter de quatre ou cinq pas au commencement, & enſuite davantage, à meſure qu'on fait des progrès. Il eſt encore à obſerver qu'ayant arrêté le Cheval ſur la main droite, avant que de changer de main, il faut aller deux pas en avant & puis recommencer à main gauche, en changeant toûjours de main en dedans; & que quand on l'arrête à la fin, ou à droite ou à gauche, on peut le reculer deux ou trois pas, en tenant la tête, comme on l'avoit travaillée auparavant & puis le laiſſer aller un peu en avant & enfin l'arrêter. Et voilà de quelle maniere il faut travailler la tête dans la volte & la crouppe en dehors avec la bride ſeule. Je recommande cette leçon parce qu'elle eſt de grande importance & que ceux qui s'en ſerviront en éprouveront le bon effet.


XVIII
LE GENTIL.

PASSAGER LE LONG D'UNE MURAILLE AVEC LE CAVESSON.

ON ne doit commencer cette leçon que quand le Cheval eſt déja aſſez adroit au Trot & au Galop, & qu'il a les épaules aſſez dégourdies par la leçon précédente, pour le changer d'une main à l'autre au galop : c'eſt alors qu'on peut hardiment le faire paſſager le long d'une muraille, qui eſt ordinairement par où l'on commence à le faire aller de biais ou de côté, mais non pas avant qu'il ait appris tout ce qui précède : parce que l'Art de monter à Cheval veut qu'une leçon ſuive l'autre ponctuellement. Ici le Cavalier doit plus travailler le Caveſſon que la Bride, ayant les mains un peu baſſes, comme la figure le montre. Il ne faut pas trop plier le col du Cheval à la fois, mais peu à peu du commencement & quand il a fait 7 ou 8 pas au trot, l'arrêter en le careſſant; & enſuite autant de l'autre main, prenant garde que le Cheval ne mette pas trop de hanche, ce qui empêcheroit les épaules de travailler, leſquelles doivent toûjours être devant les hanches, dont il ne faut que la moitié. Le Cavalier qui mène le Cheval à gauche, comme on voit à la figure, doit reſter également ferme ſur ſes étriers, ſans pencher à droite; car il n'y a rien de ſi laid à voir qu'un homme qui va à gauche & qui penche à droite, ou qui va à droite & qui penche à gauche. On a cru du tems paſſé d'aider par-là un Cheval, mais à l'heure qu'il eſt, on eſt revenu de cette erreur, puiſque cette aide eſt tout à fait fauſſe & qu'elle empêche évidemment les jambes de dehors, qui doivent avoir aſſez de liberté pour croiſer les autres du côtè où l'on va. Avant que de finir cette leçon j'avertis qu'il faut ſe ſervir de la longe droite du Caveſſon, en aidant de tems en tems du gras de jambe, en cas que le Cheval ne prenne pas aſſez de hanche en allant â gauche : & pour ce qui eſt des Epaules, ſi elles ne travaillent pas aſſez vivement, il faut aider de la gaule ſur l'épaule droite, ce qui eſt le vrai remede en ce cas-là; mais ſur tout il faut avoir ſoin que le Cheval trotte avec franchiſe & avec égalité


LE CHARME.

XIX.

APRÈS le détail qu'on vient de lire pour paſſager le Cheval le long d'une Muraille avec le Caveſſon, je dirai à préſent ce qui eſt néceſſaire pour le paſſager le long d'une barriere avec la Bride ſeule. Il faut commencer ayant la bride ſeule ſéparée en deux mains, pour faire mieux connoître au Cheval l'opération du Mord, tant ſur les barres que ſur la barbe principalement pour lui faire entendre les mouvemens des mains à droite ou à gauche : ainſi cette leçon eſt admirable pour mettre le Cheval dans la main, & auſſi ſur la hanche, quand on oblige le Cheval de s'approcher de la barriere. La figure repréſente un Cheval qui paſſage à main droite : où l'on obſervera comment les Epaules vont dans leur juſte ſituation devant les hanches, ce qui doit toûjours être. Quant au Cavalier, il faut qu'il ſoit aiſé à Cheval dans cette leçon, en portant le corps inſenſiblement du côté où il fait aller ſon Cheval, n'ayant point les jambes écartées ou éloignées du Cheval, ni la jambe droite trop avancée en allant à droite, ce qui s'entend de même de la jambe gauche, en allant à gauche. La main de la bride doit étre legere, en tournant les ongles en haut, quelquefois ferme & ſoutenuë, pour relever la tête, comme on voit dans la figure, où le Cheval la porte en beau lieu. Pour plier le Cheval à main droite, il faut mettre la main du côté du col du Cheval à gauche ; mais dès que le Cheval obéït, en plaçant ſa tête, il faut lâcher la main. Quant à la main droite, elle doit être un peu plus baſſe, portant la gaule croiſée, comme on le voit dans l'Eſtampe : & pour ce qui eſt de la jambe gauche du Cavalier, il s'en ſervira de tems en tems, ſeulement en cas que les hanches ne ſuivent pas comme il faut ; mais toûjours délicatement, parce qu'il ne ſied pas bien d'avoir la jambe gauche continuellement dans le Ventre du Cheval ; & que d'ailleurs il n'eſt pas néceſſaire que les Chevaux en prennent trop la coutume ; d'où il arriveroit qu'ils ne manieroient plus bien ſans cette aide. Ainſi il faut la ménager autant qu'il eſt poſſible. Enfin, il me reſte encore à dire, que quand le Cheval eſt tout à fait allegeri & obéïſſant dans la leçon au trot, d'une main à l'autre, alors on commence à changer de main, en le travaillant ſans l'arrêter, n'y ayant rien qui rende le Cheval plus attentif que cette maniere de le travailler. Et quand il a fait tout cela en parfaite juſteſſe, on le fait manier 4 ou 5 fois au galop, à terre-à-terre; obſervant toûjours de le mettre au trot avant que de l'arrêter. C'eſt la vraye methode de dreſſer un Cheval, avant que de le mettre ſur la volte.


LE NOBLE.
LV.

PASSAGER SUR LA VOLTE AVEC LE CAVESSON.

LE Cheval étant aſſez inſtruit à paſſager ſur la ligne d'une main à l'autre, on peut le mettre enſuite ſur la Volte, comme on voit dans la figure; qui repréſente exactement un Cheval qui paſſage à gauche. Ici le Cavalier tiendra la longe gauche du Caveſſon, en tournant les ongles en haut, plus courte que la droite, qui n'a preſque rien du tout à faire. Quand il s'agit de travailler le Cheval à gauche ſur la Volte, la bride ne doit pas être trop courte au commencement, comme on l'a dit; mais il faut porter la main de la bride hors de la Volte, ce qui fait regarder le Cheval dans la Volte & lui plie le col, en donnant aſſez de liberté à l'épaule droite pour pouvoir enjamber, ou chevaler ſur la jambe gauche. Cependant pour amener avec plus de facilité l'épaule de dehors, il faut porter ſouvent la main de la bride dans la Volte, quoi que d'abord la mettre hors de la Volte, pour ne pas perdre le pli du Col du Cheval. Le Cavalier, en travaillant le Cheval à gauche, doit demeurer droit ſur la ſelle, également appuyé ſur les étriers, en portant ſon épaule droite un peu en avant, le bras droit auſſi un peu avancé, tenant la longe droite du Caveſſon flottante dans la main, parce que dans cette occaſion il n'en a pas beſoin: car pour ne pas perdre la crouppe, ſa jambe droite, moyennant l'aide du gras de jambe de tems en tems, la tiendra & l'obligera de ſuivre. Mais au cas que le Cheval ne voulut pas obéïr, en jettant ſa crouppe hors de la Volte, alors il faut ſe ſervir de la longe droite du Caveſſon, en portant la main en bas & la gaule vers l'épaule droite, pour en aider ſur l'épaule en cas de beſoin; ce qui certainement corrigera le deſordre & remettra le Cheval dans l'obéïſſance. Sur tout il faut prendre garde que le Cheval trotte également, en allant toûjours en avant, & par cette raiſon appeller la langue, faire ſiffler la gaule, ou ſerrer les cuiſſes & les gras de jambes en tems & lieu; mais ſe contenter au commencement d'un quart, ou tout au plus, de la motié d'une volte. Et voilà tout ce qu'il faut pour faire paſſager le Cheval ſur la volte, à gauche, avec le Caveſſon.

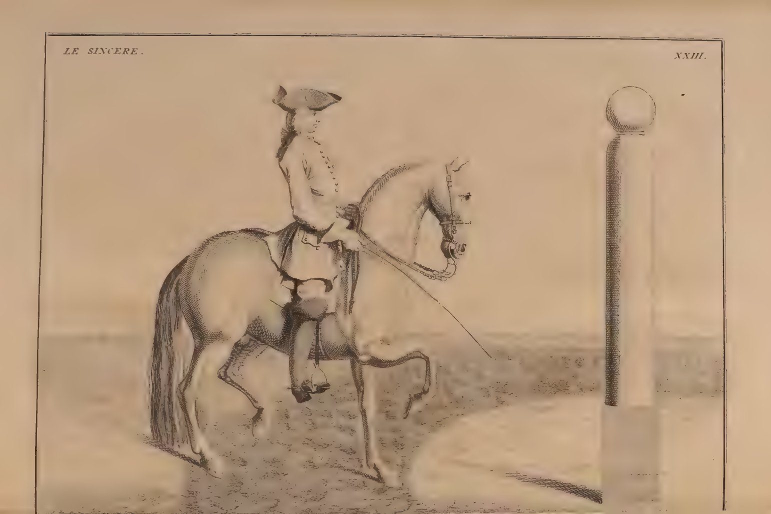

LE BIJOUX.
XXI.

PASSAGER SUR LA VOLTE AVEC LA BRIDE SEULE.

AYANT expliqué de quelle maniere on doit travailler le Cheval ſur la Volte avec le Caveſſon, je dirai auſſi ce qu'il faut pour le faire aller ſur la Volte avec la bride ſeule. Au commencement on fera fort bien de travailler le Cheval avec la bride ſéparée en deux mains, qui doivent être jointes cependant, & portées ſelon la diſpoſition du Cheval, tantôt en haut & tantôt en bas; car il n'y a point de règles fixes à donner ſur cet article, ſavoir à quelle hauteur ou à quel endroit la main doit être placée, parce que la diverſité des Chevaux ne ſouffre point de pareille détermination. On eſt même obligé de s'accomoder à leurs façons, ſelon que la Nature les a faits. C'eſt pourquoi je ſuppoſe qu'un bon Cavalier, entendu dans l'art de monter à Cheval, ſaura facilement demêler ceci, ſuivant l'occaſion ou le beſoin : comme, par éxemple, quand le Cheval porte au vent, ou qu'il tend le nez, il eſt aſſez viſible qu'il faut porter la main en bas, ou que s'il porte trop bas, il faut porter la main en haut, ſi on veut le corriger à ces deux égards. A preſent, on peut jetter les yeux ſur la figure, qui repreſente un Cheval paſſageant la Volte à droite, dans ſa véritable ſitutation, c'eſt à dire, dont les Epaules vont avant les hanches, le col plié autant qu'il le faut, & lui-même aſſis ſur les hanches, qui ſuivent dans les règles, ſans empêcher les Epaules, qui doivent toûjours tracer le chemin. Quant au Cavalier, il faut qu'il ſe tienne au milieu de la Selle, comme il eſt marqué dans la figure, ſans pencher hors de la volte, ayant la bride ſeule dans la main, dont il tourne les ongles en haut, en la mettant un peu hors de la volte, comme auſſi quelquefois en dedans, pour amener l'épaule de dehors, s'il eſt néceſſaire. Il portera auſſi la gaule croiſée pour aider ſur l'épaule de dehors, ayant les deux jambes près du Cheval, en aidant néanmoins de tems en tems des gras de jambes, ou auſſi du talon, en cas que les hanches ne répondent pas aux épaules.


L' OISEAU.
XXII.

ON met ordinairement la Crouppe au Pilier, en faiſant des voltes : mais quand il s'agit de la Volte renverſée, il faut mettre les épaules au Pilier de telle ſorte, qu'en travaillant le Cheval à droite, le pilier reſte en deça de la tête à gauche, comme on peut le remarquer dans la figure. Il faut commencer par le Caveſſon, & ſelon qu'il ſera néceſſaire, ſe ſervir des doubles reſnes pour trouver moyen de plier le Cheval davantage. Mais il faut ſavoir que la maniere de travailler à doubles reſnes eſt tout à fait differente de celle qui ſe fait avec les longes ordinaires du Caveſſon, parce qu'il n'y faut tenir que la main ſeulement en dedans, en lâchant beaucoup la main hors de la Volte, ayant les ongles en bas, comme il eſt marqué dans la figure. Il faut que le Cavalier; en allant à droite, avance un peu ſon épaule gauche, tenant la gaule croiſée pour toucher délicatement ſur l'épaule gauche, en cas que le Cheval ſe brouille en trottant. Il faut auſſi que ſa jambe gauche, qui eſt celle de dehors ſoit un peu plus près du Cheval que la droite, pour faire aller la crouppe, qui fait le grand tour dans cette leçon ; & voilà pourquoi la partie qui eſt obligée de faire le grand cercle, doit être plus ſollicitée que l'autre, qui fait le tour plus étroit.



LE SINCERE.

XXIII.

JE viens d'indiquer ce que c'eſt que la Volte renverſée avec le Caveſſon à droite ; je dirai à preſent comment on doit mener le Cheval avec la bride ſeule à gauche, à l'entour du Pilier. Avant que le Cheval ſoit tout à fait dans la main, on peut le travailler avec la bride ſeparée : mais dès qu'il ſuit les mouvemens des mains, il faut avoir la bride égale dans la main gauche : je dis préciſement égale, parce qu'il y en a qui tiennent les reſnes inégales, c'eſt à dire, qui raccourciſſent quelquefois la reſne en dedans à deſſein : ce qui eſt un mouvement faux & qui rend les Chevaux confus au changement de main. Ainſi cette façon ne vaut rien du tout : il faut avoir les reſnes toûjours égales dans la main & les ongles en haut, & c'eſt par cette méthode qu'on tourne la main, en la portant un peu hors de la Volte & qu'on raccourcit la reſne de dedans, comme on le voit clairement dans la Taille-douce. Le Cavalier portera imperceptiblement ſon épaule droite en avant, en mettant ſon corps en arriere, tenant la gaule vers l'épaule de dehors, pour s'en ſervir en cas de beſoin. Quand le Cheval ne ſuit pas également avec ſes hanches, il faut aider des gras de jambes, ou du talon, ſelon l'occaſion. Il n'y a pas de meilleure leçon au Monde que celle-ci pour unir les Chevaux, pour les former à la patience, les rendre ſouples & attentifs & les mettre auſſi ſur les hanches. Si le Cheval répond comme je viens de dire au trot, on le met au galop 4 ou 5 tems au commencement, & enſuite au trot une ſeconde fois. Mais n'oublions pas qu'il faut tenir le Cheval bien uni, enſorte que le Cavalier le ſente dans la main.



LE COURAGEUX. XXIV.

PASSAGER LE CHEVAL DE SA LONGUEUR AVEC LE CAVESSON.

DANS les leçons précédentes, on a vû de quelle maniere on doit travailler le Cheval au Trot, & on ne croit pas y avoir rien oublié, ſoit à l'égard de la Volte, ou de la Crouppe en dehors, ou de paſſager le Cheval le long d'une muraille, ou ſur la volte, ou enfin la tête & la crouppe en dedans, ce qu'on appelle la Volte renverſée. Deſorte qu'il ne me reſte plus qu'à dire ce qu'il faut pour paſſager le Cheval de ſa longueur; ce qui eſt véritablement la Quinte-eſſence de toutes les leçons au trot & qui montre la perfection du Cheval, parce que le terrain eſt ſi étroit, que les hanches ſe trouvant au centre de la volte, la longueur du Cheval même ne fait à peu près que le demi-diametre de la Volte, comme on voit dans la figure, laquelle repréſente le Cheval à main gauche. Pour ce qui eſt du Cavalier, il faut qu'il tienne la longe du Caveſſon en dedans plus courte que celle de dehors, en portant la main tant ſoit peu en dehors. Cependant ſi le Cheval n'enjamboit pas aſſez ſur l'autre jambe, ou ne vouloit pas chevaler comme il faut; en ce cas-là, le Cavalier doit porter la main en dedans, (ce qui remediera d'abord au mal & amenera l'épaule de dehors) & enſuite remettre la main à ſa place, c'eſt à dire, hors de la volte, pour ne pas perdre le pli du col du Cheval. Il tiendra auſſi la Gaule vers l'Epaule droite, pour en aider à tems. Pour ce qui eſt de ſon corps, il avancera l'épaule droite, en allant à gauche, étant plus en dedans qu'en dehors de la Volte, conſideré en ſon entier : ce qui ſe voit diſtinctement dans l'Eſtampe, comme l'aide principale pour faire tourner le Cheval, les jambes du Cavalier toûjours près de ſes flancs pour s'en ſervir dans le beſoin. Car comme il eſt aſſez naturel à un Cheval, qu'on veut faire tourner dans un Cercle ſi étroit, de refuſer d'aller en avant, ou de faire le retif, ou de s'acculer, plûtôt que d'avancer, il faut tenir les jambes près de ſes côtes, & l'empêcher de s'entabler, en ſerrant les gras de jambes. C'eſt le vrai moyen de le reduire & de le faire aller en avant : ce qui eſt la Principale choſe qu'on demande.


LE LOYAL.
XXV.

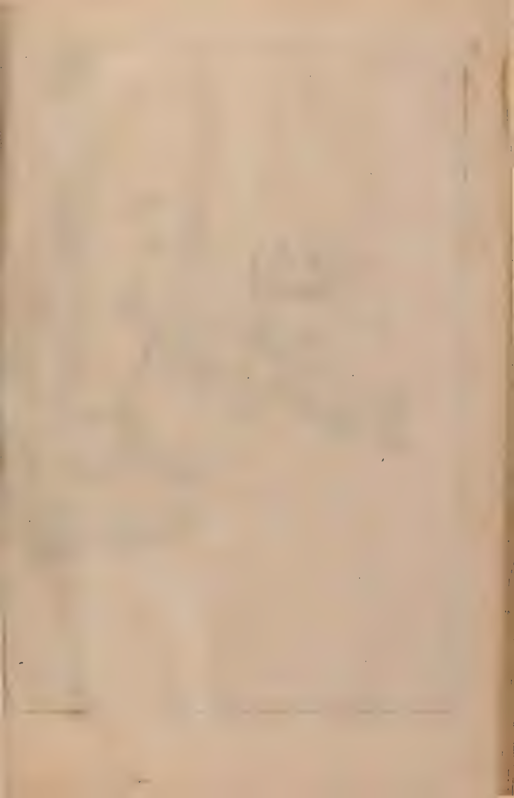
PASSAGER LE CHEVAL DE SA LONGUEUR AVEC LA BRIDE SEULE.

QUAND le Cheval eſt une fois parvenu à cette perfection d'être paſſagé de ſa longueur, on peut faire de lui tout ce qu'on veut, puiſqu'il eſt parfaitement bien dans la main, qu'il en connoit tous les mouvemens, qu'il prend les aides de la Cuiſſe & du gras de jambes comme auſſi du talon avec fineſſe & avec obéïſſance, de ſorte qu'il eſt prêt à obéïr à la moindre aide & ſe tourne ſi aiſement ſous ſon homme, qu'on n'a ſeulement qu'à porter le corps imperceptiblement du côté où l'on veut aller, pour le faire répondre & éxécuter avec juſteſſe tous les ordres du Cavalier. La figure repreſente le Cheval au trot à main droite; où il faut obſerver de quelle maniere les Epaules vont devant les hanches & comment le Cheval doit être plié, ſans avoir la tête en bas, ce qui lui donneroit un mauvais pli & feroit que le Cheval ne paroîtroit pas dans ſa beauté. Cette leçon met bien ſur la hanche & unit éxtrèmement, ce qu'on appelle arrondir le Cheval : il faut s'en ſervir avant qu'on faſſe manier le Cheval aux pirouettes & l'y diſpoſer par ce moyen. C'eſt un grand plaiſir de voir un Cheval paſſager de ſa longueur, étant ſur la hanche, comme on peut remarquer dans la figure, & qui ſe tourne ſi aiſément, ſans que ſa crouppe échappe, ou qu'il marche plus vite, ou plus lentement, mais toujours égal dans ſon trot. Pour ce qui eſt du Cavalier, il faut qu'il porte la main de la bride un peu en dehors : cependant quand il s'agit de l'épaule, de dehors, il faut la porter d'abord en dedans, parce que le mouvement de la main doit être fort vite dans cette leçon; le corps du Cavalier en contrepoids & ſes jambes près du Cheval, ayant la gaule croiſée dans la main droite, pour aider ſur l'épaule de dehors : & voilà toutes les aides fines & néceſſaires pour faire manier le Cheval de ſa longueur.


LE MONARQUE.
XXVI.

GALOP A GAUCHE PAR LE DROIT AVEC LE CAVESSON.

APRÈS le trot vient le Galop : je dirai donc à present comment on doit travailler le Cheval au galop avec le Caveſſon, qui eſt l'unique moyen de lui apprendre une belle galoppade. Ainſi, ceux qui mépriſent le Caveſſon ou qui le rejettent, n'en connoiſſent peutêtre pas aſſez l'effet. La figure repreſente le Cheval galoppant à gauche, dans ſa juſteſſe, où l'on voit que ſa jambe gauche de devant entame le chemin étant ſuivie de la jambe gauche de derriere : c'eſt ce qu'on appelle galopper ſur le bon pié : mais le Cheval galoppe faux ou déſuni, lorſqu'ayant entamé le chemin par une des jambes de devant, droite, ou gauche, il ne continuë pas toujours à faire partir cette même jambe la premiere, & que la jambe de derriere qui eſt du côté de celle qui a entamé le chemin, ne continuë pas non plus de partir toûjours avant l'autre de derriere : c'eſt alors que le Cheval eſt faux ou deſuni; mais pour le corriger de ce defaut, il faut aider de la gaule ſur l'épaule de dehors, ou du gras de jambe de dehors, ou du talon. Cependant le meilleur eſt de chaſſer le Cheval en avant cinq ou ſix pas, ce qui le remettra infailliblement ſur le bon pié. Les aides de la gaule pour corriger les hanches deſunies ſont de l'ancienne mode & ne ſiéent du tout point. Pour ce qui regarde le Cavalier, il faut, pour qu'il conſerve ſa belle aſſiète, qu'il avance un peu ſon épaule de dehors, qui eſt la droite en allant à la gauche, ce qui le tient toûjours droit à Cheval. On verra dans la figure qu'il doit avoir la longe droite du Caveſſon toute flottante, parce qu'il n'en a pas beſoin en allant à gauche & qu'il n'a qu'à tenir & travailler celle de dedans, en mettant la main un peu en dehors. Pour la jambe de dedans, elle reſtera ferme ſur l'étrier ſans en faire de mouvement. Pour encourager le Cheval, il faut de tems en tems appeler la langue, ou remuer délicatement la Gaule. Mais avant que de finir, il faut que je diſe comment le Cavalier peut connoître le Galop; ce qui eſt fort néceſſaire pour dreſſer les Chevaux; & comment il pourra ſentir ſous lui ſi le Cheval eſt juſte ou faux: le mouvement du Cheval qui galoppe juſte à droit ou à gauche, porte toûjours l'épaule & la hanche du Cavalier en avant, au lieu que le Cheval qui galoppe faux ou déſuni, met l'épaule & la hanche du Cavalier en arriere. Il eſt vrai qu'il ne faut pas trop s'attacher à l'aiſance ou à la rudeſſe du mouvement du Cheval, parce que cela eſt ſujet à caution; & que fort ſouvent un Cheval qui galoppe juſte, a le mouvement plus rude qu'un autre qui galoppe faux. Je dis ceci aux Apprentifs, ſachant bien que ceux qui ſont conſommez dans l'éxercice de monter à Cheval, connoiſſent aſſez, par le trot, ſi le Cheval eſt en état de galopper ſur le bon pié ou non.




LE PHILOSOPHE.
XXVII.

Le Galop a demi-hanche avec la Bride seule.

Quand le Cheval galoppe bien par le droit & qu'il change d'une main à l'autre avec justesse, alors on peut aussi commencer à travailler ses hanches au galop, mais jamais avant qu'il ait les épaules tout à fait assouplies, parce que les épaules sont le principal & que les hanches se fixent aisément quand les épaules sont bien dégourdies. La figure répréfente le galop à demi-hanche avec la bride seule ; ce qui est assurement une des plus belles choses qui se voyent au manège, & j'ose dire que la situation du Cheval est ici aussi bien representée qu'il se puisse ; puis qu'on y voit le Cheval plié autant qu'il le faut, les épaules dans leur brillant, les hanches sous lui & précisément à moitié, en quoi consiste l'art du manège : car il ne vaut rien du tout, quand les Chevaux mettent trop de hanches, & cela arrive ordinairement quand on n'a pas assez d'attention aux épaules, ce qui est pourtant le grand article. D'ailleurs, un Cheval ne paroit jamais dans son air, quand il met trop de hanches, parce que cela ôte le lustre aux épaules. Pour ce qui regarde le Cavalier, il faut qu'il se montre toûjours dans une assiète pareille à celle que represente l'Estampe, où l'on voit un homme droit, aisé & dégagé sur son Cheval : il faut qu'il ait la main de la bride en bas, ce qui ramene le Cheval & le tient ensemble, en la portant un peu en dehors, &, pour faire voir qu'il n'est pas embarrassé de son Cheval, il peut ajuster de tems en tems les resnes de la bride, mais de bonne grace, en appellant la langue & en serrant quelquefois délicatement les gras de jambe, qui est l'aide la plus fine, & qui a son grand mérite, quand elle est menagée à propos, parce qu'elle fait aller le Cheval bien en avant, & qu'elle le soutient dans sa cadence : ce qui est tout dire. Quant au changement de main, il faut que cela se fasse toûjours en dedans, comme je le dirai dans la leçon suivante.


LE FAVORI.
XXVIII.

POUR changer de main, ſelon la maniere moderne du manège, il faut le faire toûjours en dedans, puiſque cela ſoutient le Cheval dans la même ſituation qu'il a manié auparavant à droite ou à gauche & ſurtout quand il a galoppé à deux piſtes. Quant au changement en dehors, il eſt bon pour les Chevaux de ſoldats, qui ne ſont pas ſi pliez que ceux du manège & dont on n'éxige pas tant de fineſſe non plus. La figure fait voir un Cheval ſur la demi-volte à droite avec le Caveſſon : on y peut obſerver comment le Cavalier doit plier le Cheval, tenant la longe droite du Caveſſon plus courte que la gauche, & la gaule croiſée pour aider ſur l'épaule gauche en cas de beſoin : mais pour l'amener en ſerrant la demi-volte, il faut porter la main de la bride vers la muraille, ou vers la barriere, du côté où l'on va changer de main ; ce qui eſt le vrai moyen de faire un bon changement. Le Cavalier ne doit pas pencher à côté de dehors, mais ſeulement tenir la jambe de dehors un peu plus près du Cheval que l'autre, qui eſt en dedans, pour être prompt à s'en aider, quand il le jugera à propos. Au reſte, il faut toûjours un peu preſſer le Cheval en faiſant la demi-volte, ce qui fait couler les hanches, comme on peut le remarquer dans la figure, & donne un grand brillant au Cheval, principalement quand il ſoutient bien l'égalité de ſes tems.

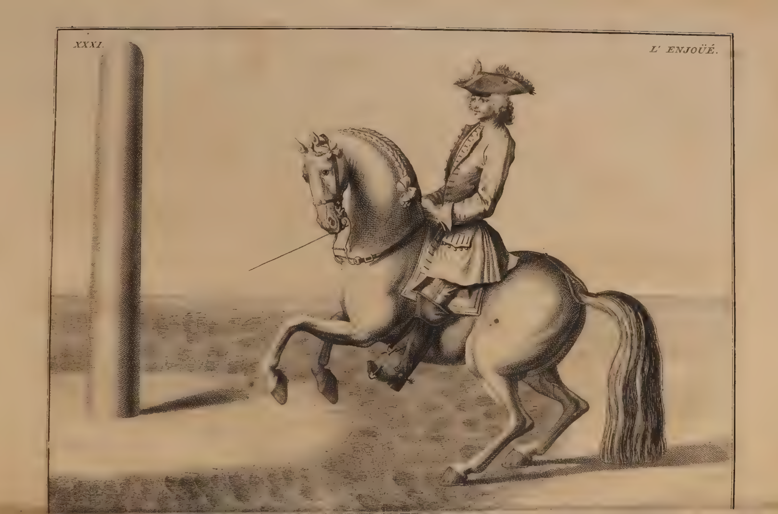

LE SOLDAT.
XXIX.

La demi-Volte avec la Bride seule.

La perfection du Cheval se fait voir quand il galoppe bien avec la bride seule, ce qui est l'essentiel d'un Cheval dressé. J'ai parlé, dans la leçon précédente, du changement de main avec le Cavesson: à présent je dirai de quelle maniere il faut changer, avec la bride seule. La figure represente la demi-volte à gauche; en sorte que le Cavalier va serrer la demi-volte & ensuite changer de main, ce qui est la maniere ordinaire. Mais il y a une autre façon pour changer, que je vais dire, qui est plus fine encore & aussi plus difficile: C'est que lorsqu'on a presque serré la demi-volte, au lieu de la serrer tout à fait, on laisse la muraille, ou la barriere, en tenant le Cheval sur le même pié & lui laissant faire encore cinq ou six tems de plus; après quoi on change de main. C'est par-là qu'on fait voir si le Cheval est obéïssant & s'il attend les ordres du Cavalier, en suivant la main & l'aide du talon, ce qu'un Cheval bien dressé doit toûjours faire. Cette leçon n'est pas moins admirable pour les Chevaux qui veulent prévenir leur homme, en changeant de main sans sa volonté & qui n'ont pas assez d'attention à ce qu'il demande; ce qui est pourtant le principal. Pour ce qui est du Cavalier, il doit porter la main en dehors, dans cette maniere de changer de main, tourner les ongles en haut & soutenir la main pour mettre le Cheval sur la hanche, comme la figure le montre fort clairement. Il faut aussi qu'il reste en contre-poids, en portant toûjours l'épaule droite un peu en avant, tenant la gaule pour pouvoir aider sur l'épaule de dehors, & ayant toûjours la jambe de dehors près du Cheval, sans pourtant le toucher que lorsqu'il le jugera nécessaire & à propos. Voilà la veritable nouvelle-methode & la derniere finesse pour changer de main avec la bride seule, qu'on peut compter pour une de ces choses qui appartiennent absolument au manège de bon goût.


LE MIGNON.
XXX.

On peut voir ci-dessus au Chapp. 22. & 23. de quelle maniere on peut travailler le Cheval au trot, en faisant la volte renversée, il faut voir maintenant comment on doit le conduire du trot au galop. La figure représente donc le Cheval maniant à l'entour du pilier à droite, le Cavalier laissant le pilier en deça à gauche, & l'envisageant néanmoins comme son centre, qui lui fixe un terrain précis, afin qu'il puisse faire une belle volte, dont le diamètre sera environ de douze ou quatorze tems à deux pistes. D'abord il faut se contenter de 4 ou 5. tems & puis reprendre le trot & arrêter le Cheval aussi au trot, jusqu'à ce qu'il soit parfait dans cette leçon, qui est sans contredit une des plus difficiles du manège, en ce qu'elle plie extremement les chevaux, comme on voit dans l'estampe, laquelle represente le Cheval dans sa véritable situation, & qu'elle fixe aussi tres-bien les hanches, en corrigeant parfaitement les Chevaux dont les hanches ne suivent pas les Epaules comme il faut. Quant au Cavalier, il faut qu'il tienne la longe droite du Cavesson courte dans la main droite, mais un peu plus basse que la main de la bride, & cependant toutes deux hors de la volte, en portant la gaule croisée dans la main droite. Pour la longe gauche du Cavesson, qui est celle de dehors, ne devant pas être travaillée, doit être toute lâche. comme l'on voit, par la raison qu'elle empêcheroit le Cheval de plier le Col; le Cavalier portera imperceptiblement tout son corps à main droite, ce qui le fera demeurer dans sa belle assiète; autrement il perdroit beaucoup de son air à Cheval: sa jambe de dehors, qui est la gauche, doit aider tant soit peu plus en arriere dans cette leçon que dans les autres, puisque les hanches font le grand tour, & par conséquent il faut les faire aller à l'aide des gras de jambe, ou quelquefois par le talon; mais toûjours avec jugement, depeur qu'elles n'aillent devant les épaules, ce qui ne vaudroit rien. Enfin, le fort de cette leçon est que le Cavalier mene le Cheval si juste, que ses tems soient toûjours égaux & qu'ils forment un véritable cercle; c'est à dire, qu'un tems ne soit pas plus près du pilier que l'autre, mais que tous ensemble fassent une volte égale, dont la rondeur fasse la beauté & la perfection.


XXXI.
L' ENJOÜÉ.

La Volte renversée avec la Bride seule.

J'ai dit, dans la leçon précédente, comment le Cavalier devoit mener ſon Cheval à l'entour du pilier, en obſervant toûjours le terrein qui eſt le principal de cette leçon: car c'eſt en cela qu'on connoit le jugement du Cavalier, lorſqu'il oblige ſon Cheval à embraſſer ſon terrein également, ſans s'élargir ni ſe ſerrer à une main, ou à un tems, plus qu'à l'autre, lors qu'il fait la volte renverſée, qui eſt un des plus beaux manèges qu'un Cheval puiſſe faire. Auſſi l'Art de monter à Cheval n'a point de leçon plus propre à cela, que celle qui apprend à mettre un Cheval ſur les hanches & dans la main & de le plier. C'eſt dommage ſeulement que cette maniere de travailler ne ſoit pas plus connuë, & qu'en pluſieurs manèges où je me ſuis trouvé, on ne s'en ſerve point du tout. La figure repreſente le Cheval à main gauche avec la bride, en maniant à deux piſtes à l'entour du pilier. On y obſervera auſſi comment le Cavalier garde le contre-poids en portant un peu avant ſon épaule droite. Pour la main de la bride, il faut qu'il la mette hors de la volte, en tournant les ongles en haut, ſans pourtant l'avoir trop haute, mais en ſoutenant le Cheval & en prenant garde que les épaules aillent toûjours avant les hanches: il tiendra la gaule vers l'épaule de dehors, & s'en ſervira en cas de beſoin, tenant la jambe de dehors toûjours proche du Cheval pour faire ſuivre les hanches dans leur ordre: mais ſi le Cheval venoit à manquer, il aidera du gras de jambes ou du talon, ſelon qu'il le jugera à propos. Il faudra auſſi de tems en tems encourager le Cheval, en appellant la langue, mais ſi peu qu'il ſe pourra. Enfin cette leçon, étant bien éxécutée, mettra les Chevaux dans la derniere perfection, en leur donnant non ſeulement le veritable pli du col, mais auſſi de tout le reſte du corps, comme on peut le voir dans l'eſtampe, & les rendra capables d'un bon terre-à-terre, dont je vais parler dans la leçon ſuivante.




LE BARBE.
XXXII.

LE TERRE-A-TERRE A GAUCHE AVEC LA BRIDE SEULE.

VOICI le portrait d'un Cheval Barbe Impérial, qui, quoique petit, a pourtant ſi bien fait des voltes, qu'à mon goût ſon terre-à-terre étoit un des plus beaux que j'aye jamais vûs. On peut voir par ſa ſituation de quelle beauté il paroiſſoit en maniant terre-à-terre; ſa tête regardoit dans la volte, ſon encolure étoit relevée, de telle ſorte qu'il paroiſſoit plus grand qu'il n'étoit; ſon corps faiſoit un pli preſque comme un arc; ce qu'on peut voir à ſes jambes en dedans, qui montrent clairement comment il étoit plié ſous ſon homme; il ſe mettoit ſur les hanches de maniere que ſa queuë balayoit le terrein où il manioit: en un mot, c'étoit un Cheval achevé: juſques-là que ſa grande perfection lui procura l'honneur d'être monté quelquefois par ſa Maj. Imperiale, l'Empereur Joſeph, de glorieuſe mémoire, & toûjours à la ſatisfaction de ce Prince. Je dirai à preſent en quoi conſiſte le Terre-à-terre; il ſe fait de côté en maniant ſur deux piſtes & en levant à la fois les deux jambes de devant, & lors qu'elles ſont prêtes à deſcendre, celles de derriere les accompagnant par une cadence tride, c'eſt à dire, toûjours ſoutenuë, enſorte que les tems, ou les mouvemens du train de derriere ſont également courts & vites; ſi bien que le Cheval étant toûjours enſemble & bien aſſis, comme marque la figure, les jambes de devant ne s'élevent que médiocrement ſur le terrein & celles de derriere demeurent fort baſſes près de terre, & ne font que couler; ce qui a donné le Nom de terre-à-terre à cette ſorte de manège. Pour ce qui eſt du Cavalier, il faut qu'il mette la main un peu en dehors, en allant à gauche, en tournant les ongles en haut, le coude auprès du corps, & la pointe de la gaule en bas vers l'épaule droite du Cheval, & ſa jambe en dedans tant ſoit peu plus avancée que celle de dehors, qui doit être plus près du Cheval, à condition de ne pas trop s'en ſervir excepté dans le beſoin; obſervant toûjours avant toutes choſes de porter le Cheval en avant & de le ſoutenir dans ſa cadence.


LE BRILLANT.
XXXIII.

Il eſt certain qu'un Cheval qui doit être manié terre-à-terre, a beſoin du Caveſſon au commencement: & on peut dire, que cette maniere de travailler le Caveſſon à doubles-reſnes, fait merveille. La figure repreſente le Cheval maniant ſur la volte à droite; ſur quoi je trouve à propos de dire, qu'il ne faut travailler que la reſne en dedans, en portant la main hors de la volte, ce qui fait regarder le Cheval en dedans & l'ameine en même tems en dedans, en empêchant auſſi qu'il ne puiſſe ſe coucher ſur la volte, ce qui eſt un grand défaut, & qui arrive lors que le Cavalier, faute d'attention, perd le pli du Cheval & qu'il n'obſerve pas de le porter toûjours en avant. Pour corriger cela, il faut trotter le Cheval & puis recommencer: & par ce moyen on le rendra juſte & adroit. A l'égard du changement de main, dans le terre-à-terre, qui eſt une des plus belles choſes du manège, il faut que cela ſe faſſe toûjours en dedans & jamais en dehors, ſuivant le manège d'aujourd'hui, qui eſt tel: Le Cavalier ayant fermé la volte, va enſuite en avant, de ſorte que s'il vouloit l'élargir d'avantage, en faiſant un quart de volte, il change de main en reprenant le terrain de la même volte & tenant ſeulement la reſne gauche en dedans avec la bride, portant la main auſſi en dehors, comme auparavant à la droite & relâchant preſque tout-à-fait la reſne droite de dehors. C'eſt la véritable methode & la derniere maniere de changer de main au terre-à-terre. Quant au Cavalier, il faut que ſon aſſiette ſoit préciſément la même que celle de la figure, c'eſt à dire, dégagée & ſans affectation. Il tiendra la gaule croiſée, pour aider ſur l'épaule de dehors, la jambe en dedans un peu plus avancée que celle de dehors; mais le principal eſt d'accompagner le Cheval de ſon corps, ce qu'on appelle, aller avec le Cheval, & fait paroître le Cavalier fort beau à Cheval. Il ne me reſte autre choſe à dire, ſinon qu'en cas que le Cheval tâchat de s'entabler, il faut ſerrer les gras de jambe, ou le pincer des deux, ce qui le fera aller en avant, & enſuite le ſoutenir dans ſon air en l'arrondiſſant toûjours.


IL PESO D'ORO.
XXXIV.

LE Cheval, qui eſt ici repreſenté, à été connu pour un des plus adroits du monde: ſon poil étoit rouant avec des extremitez noires: non ſeulement il galloppoit parfaitement bien, & manioit joliment à courbettes; mais il excelloit dans la Pirouette relevée, qu'il executoit d'une maniere ſi ſurprenante & ſi extraordinaire, que tous ceux qui l'ont vû, ont avoûé que de leur vie ils n'avoient vû ſon pareil. Car il faiſoit ce petit tour marqué en deux tems, en portant la jambe en dedans en l'air, ſans la poſer à terre, préciſément comme il eſt marqué dans la figure; où l'on voit de quel air il manie à gauche, comme il a ſa tête placée, ſon encolure devant l'homme, ſon corps plié autant qu'il ſe peut & ſi bien aſſis ſur les hanches. Dans le coin du manège il faiſoit la pirouette d'un ſeul tems, laquelle eſt certainement la plus parfaite de toutes; & Monſieur de Reguenthal, ci-devant Directeur & Ecuyer de l'Academie de Vienne, qui l'avoit dreſſé, s'eſt attiré bien de l'honneur d'un Cheval ſi accompli. Il lui avoit donné le nom de Peſo-d'oro & avec juſtice, car il valoit bien ſon peſant d'or. Il étoit ſi rare, qu'un grand Connoiſſeur dit un jour à ſon occaſion à Monſieur de Reguenthal lui-même, que *ce Cheval étoit une eſpece de Chaire, où il n'étoit pas permis à chacun de monter*. Et il eſt certain qu'après lui, on n'en a plus vû de ſemblable. Pour ce qui regarde le mouvement du Cheval, en fait de pirouettes, il faut conſulter le Livre du Duc de Newcaſtel, où l'on trouvera de bonnes explications là-deſſus. Je dirai ſeulement en deux mots, que les Chevaux capables d'un tel manège ſont fort rares, & que tous les Chevaux n'y ſont pas propres. Quant au Cavalier, ſon aide principale eſt le contrepoids ou l'équilibre: il faut qu'il porte la main en dedans, en tournant le Cheval, ayant les jambes également appuyées ſur les étriers & un peu plus en arriere qu'à l'ordinaire, la pointe de la gaule en bas vers l'épaule de dehors. La Langue appellée à tems fait auſſi ſon effet ſur les pirouettes. Du reſte, il faut toûjours porter le Cheval en avant, quoi qu'il manie un Cercle ſi étroit; & pour cela il eſt néceſſaire de lever la main.


LE PARFAIT.
XXXV.

La Pirouette près de Terre.

J'ai montré, par la figure précédente, la ſituation d'un Cheval qui fait la pirouette relevée, qui eſt certainement un manège très-particulier, puis qu'il y a très-peu de Chevaux qui en ſoient capables: je parlerai à preſent d'un Cheval qui fait la pirouette près de terre; laquelle n'eſt pas, à la verité, ſi difficile que la premiere, mais qui a pourtant ſon merite. On la nomme ordinairement, *Pirouette de la Tete à la Queuë*, parce que c'eſt un tour entier que le Cheval fait & preſque en un ſeul tems, enſorte que la tête ſe trouve où étoit la queuë. Un Cheval qui manie bien ſon terre-à-terre, peut être facilement mené à ce manège, duquel la beauté conſiſte en ce que le Cheval ſe tourne extremement vite, & cela quatre ou cinq fois de ſuite, ſans s'écarter de ſon terrain, ſans bouger d'une place & ſans que les hanches échappent en dehors. On dit que ces ſortes de pirouettes ſont utiles dans un combat ſingulier pour gagner la crouppe ſur l'Ennemi. La figure repreſente un Cheval qui fait cette pirouette à droite & ſa ſituation doit être telle que la figure la montre. Pour ce qui regarde le Cavalier, il faut que ſon corps ſoit porté en dedans la volte, comme auſſi la main de la bride, qui eſt celle de dehors, parce que c'eſt la reſne de dehors qui tourne le Cheval & qui amene l'épaule de dehors en même tems. Il faut tenir la gaule croiſée & la jambe de dehors plus en arriere que dans les leçons précédentes: mais il faut ſur tout prendre garde que le Cheval, en ſe tournant ſi vite dans un cercle ſi étroit, ne s'accule point, mais pluſtôt qu'il avance toûjours; ce qui eſt le principal du manège.


LE GALANT.
XXXVI.

Dans le tems que j'avois l'honneur d'être Grand-Ecuyer de ſon Excellence, Monſieur le Comte de Daun, qui a été pluſieurs années Viceroi de Naples, il y avoit parmi les autres Chevaux de Manège, celui dont on voit la figure à côté, qui paſſageoit de la même maniere qu'on voit ici, & dont la figure en effet étoit ſi jolie ſous ſon homme, que tous ceux qui le voyoient en étoient charmez, & que moi-même je l'eſtimois au deſſus de tous, non ſeulement parce qu'il paſſageoit ſi bien, mais auſſi parce qu'il galoppoit d'une maniere extremement relevée & tout-à-fait brillante. Il faiſoit des paſſades de tems en tems, où il n'y avoit rien à deſirer. En un mot, il étoit auſſi adroit qu'aucun Cheval de manège puiſſe l'être. Le Cavalier doit repreſenter l'aſſiète que j'avois en le montant, qui étoit aiſée & libre & j'oſe dire que je l'ait fait manier ſous moi, ſans faire paroitre des aides fortes; & ce qu'il y avoit de plus difficile, c'eſt que je l'ai paſſagé ſur la volte, comme marque le terrain, & changé de main ſans perdre un ſeul tems, ni deranger ſa cadence, qui étoit ſi juſte & ſi égale, que je n'ai jamais vû de Cheval qui l'ait ſurpaſſé en fait de manège. Je dirai ici en peu de mots en quoi conſiſte la différence du Paſſége Italien d'avec celui des autres. Leurs chevaux ſont plus aſſis ſur la hanche que les nôtres, comme on peut voir dans la figure ſuivante; mais par cette même raiſon ils ne levent pas ſi haut la jambe de derriere, qui doit répondre à proportion à la jambe de devant: ce qui eſt compté ailleurs pour la beauté du manège. On nomme en Italien l'action du Cheval repréſentée par la Taille-douce, la *Ciambella.*




LE SUPERBE.
XXXVII.

PASSEGE PAR LE DROIT A L'ALLEMANDE.

On a vû dans la figure précédente la vraye ſituation du Cheval qui paſſege à la Napolitaine ; voici celle d'un Cheval qui paſſege à l'Allemande: mais à propos de cette maniere de paſſeger, je ne puis me diſpenſer de dire un mot du Cheval qui eſt ici repreſenté dans la figure. Il eſt le même dans ſon attitude que celui que monta ſa Majeſté Imp. & Cath. le jour de ſon couronnement à Francfort en 1711, à l'admiration d'une grande multitude de beau monde. Son poil étoit d'un beau noir luiſant avec une etoile au front & très-peu de blanc aux pieds de derriere ; richement taillé du reſte, pluſtôt grand que petit. On l'appelloit Le Superbe, & il étoit bien nommé, puiſqu'il étoit extremement fier & d'un air veritablement ſuperbe, & avec cela ſi doux & ſi obéiſſant qu'il n'y en avoit point de plus digne au monde d'être monté par ſa Maj. Imp. dans une ſolemnité ſi auguſte & ſi magnifique. Son mouvement de jambes étoit ſans contredit le plus brillant qu'on ait jamais vû & il les ſoutenoit fort long-tems en l'air, ſans pencher ni à droite, ni à gauche, mais toûjours en équilibre, en quoi conſiſte le fort du paſſége. Enfin, il obſervoit ſi éxactement ſa cadence que tous ces tems étoient juſtes & égaux, tant en allant par le droit que dans une place, & par cette perfection toute ſinguliere, il avoit l'approbation generale & faiſoit grand honneur à Monſieur de Régenthal, Ecuyer du manege de S. M. I. & C. qui l'avoit dreſſé, & qui eſt un des plus grands Maitres de notre Siécle. Sa méthode de dreſſer les Chevaux eſt aſſurément infaillible. J'ai eu le bonheur de profiter de ſes excellentes leçons pendant pluſieurs années & Je ne ſaurois aſſez exprimer la bonté & l'amitié qu'il ma temoignées durant ce tems-là & pendant mon ſejour à Vienne ; dont je lui aurai toûjours une obligation infinie. J'avouë auſſi que tout ce que je ſçai en fait de manège, je l'ai appris de lui ; auſſi je compte d'autant plus ſurement ſur ſes règles que j'en connois l'effet & par conſéquent je m'y tiendrai toûjours. Le Cavalier repréſente Monſieur de Regenthal à Cheval, où j'ai pluſtot tâché de rencontrer la reſſemblance de ſon aſſiete que celle de ſa perſonne. Je n'ai jamais vû un homme plus ferme à Cheval ; ni qui ſçut donner des aides plus fines, ſur tout celles des gras de jambes. C'étoit un plaiſir que de le voir travailler des Chevaux ſur la volte, & de quelle maniere il les plioit en les portant en avant & tenant les hanches & tout cela le plus imperceptiblement du monde. Il faut que je diſe encore que ſes Chevaux ont manié d'une facilité extraordinaire auſſi ſous les autres, & à mon goût je n'en ai jamais monté de plus agréables. Pour ce qui regarde le paſſege, il faut choiſir un Cheval qui ait beaucoup de mouvement, ſans avoir trop d'ardeur, qui ſont les deux choſes principales. Quand on à fait travailler le Cheval au trot & au galop, ſa derniere leçon doit être le paſſege, en commençant par le droit au trot raccourci, avec le caveſſon au commencement, en le tenant enſemble & en l'encourrageant doucement, de peur de le rendre inquiet. Alors il ſe preſentera à piaſſer. Quand il aura fait ſix ou ſept tems, il faut l'arrêter en le careſſant & puis lui en faire ſaire autant à l'autre main ; mais quand il a obéi, il faut deſcendre & le renvoyer, ſans demander de lui davantage. Le Cavalier ne doit pas tenir ſes mains trop hautes, mais jointes & fermées, ſon corps un peu en arriere & ſes deux jambes près du Cheval pour l'empêcher de ſe traverſer, en appelant la langue lentement ; car ſuivant qu'on s'en ſervira le Cheval fixera ſes tems là-deſſus. Celui qui aſſiſte à terre, comme cela eſt ſouvent néceſſaire, pourra aider de la gaule ſur le canon de devant, qui fait plier le bras davantage, & par derriere deſſous le jarret, ce qui fait hauſſer la jambe de derriere: car la beauté du paſſege conſiſte à tenir long-tems les jambes elevées en l'air.




LE CERF.
XXXVIII.

LA PESADE AVEC LE CAVESSON.

Il me femble d'avoir fuffifamment traité dans les leçons précédentes du galop par le droit, du galop à demi-hanche, de la demi-volte pour changer de main, de la volte renverfée au galop, du terre-à-terre, & comment on y doit changer de main.

J'ai parlé auffi de la Pirouette relevée & de l'autre qui eft près de terre; à préfent je dirai ce qu'il faut pour travailler les chevaux aux airs, c'eft à dire, aux Courbettes, aux Crouppades, aux Balottades, aux Caprioles & auffi au Pas &-un-fault: mais comme le commencement de toutes fortes d'airs eft la Pefade, je parlerai d'abord de fon ufage & de fon effet, en avertiffant néanmoins qu'il ne faut jamais s'en fervir, que le Cheval ne fache auparavant bien trotter & bien galopper & qu'il ne foit dans la main & dans le talon: autrement on lui enfeigneroit les moyens de fe défendre, & au lieu d'aller en avant, il s'arrêteroit peut-être en faifant des pefades par Caprice. Mais quand il fera déja affez inftruit en connoiffant les mouvemens de la main & en fuyant le talon, alors on peut le mettre aux pefades & le meilleur eft de l'enfeigner toûjours en liberté & non entre les deux piliers, ou du moins quand on l'a mis entre les deux piliers, de le faire monter: car il y a une grande difference de ce que le Cheval fait fous l'homme & de ce qu'il fait fans être monté. Au commencement il faut fe contenter de deux pefades feulement & puis le promener quelques pas, & après, lui en faire faire deux autres & puis l'arrêter; enfuite le reculer deux ou trois pas, pour le tenir en obéiffance. Après quoi, on va au pas par le droit en avant & on change de main en lui en faifant faire autant comme à la main d'auparavant, en obfervant avec lui la même methode qu'on a dit ci-deffus. C'eft le vrai moyen d'apprendre au Cheval à faire les pefades, fans lui mettre en tête de fe lever contre la volonté du Cavalier. La figure reprefente le Cheval à gauche: on y obfervera comment le Cavalier tient les longes du Caveffon égales dans fes mains, comme cela doit être & les mains en bas pour foutenir le Cheval: fon corps doit pencher un peu en avant, mais imperceptiblement, les coudes près des hanches & les deux jambes près du Cheval: & voilà tout ce qu'il faut pour cette leçon.




LE LEGER.
XXXIX.

La Pesade avec la Bride seule.

La figure précédente a repreſenté la Peſade avec le Caveſſon, celle-ci marque la Peſade avec la Bride ſeule. On y voit de quelle maniere le Cheval doit être ſitué, ſavoir en ce qu'il a le col relevé & devant l'homme & la tête bien placée, ſans qu'il tire à la main ou qu'il porte au vent, ce qui eſt vicieux. L'action ou le mouvement d'un Cheval qui fait des peſades, conſiſte en ce que quand il lève le devant, il tient les pieds de derriere à terre, enſorte qu'il ne fait point de tems avec les hanches, avant que de mettre à terre les jambes de devant : ce qui eſt le moyen de lui affermir la tête, & c'eſt pour cela auſſi qu'il le faut tenir long tems en l'air pour lui aſſurer les hanches & lui faire plier les bras, comme auſſi pour l'empêcher de trepigner. Ainſi, quand on veut mettre un Cheval aux courbettes, il faut que les peſades lui ſervent de premiere leçon, puiſqu'elles ſont le fondement de tous les airs. La peſade eſt fort propre & a ſon merite en finiſſant la repriſe, ce qui ſe fait de cette façon ; avant que d'arrêter le Cheval, on le fait partir & en formant enſuite un demi arrêt par cinq ou ſix falcades qu'on lui fait faire, on l'arrête par une peſade ; ce qui eſt aſſurément une des plus brillantes choſes qui ſe voyent au manège & où le Cavalier a tout lieu de montrer ſon adreſſe. Dans cette occaſion, il peut porter la gaule croiſée, en allant à droit, comme la figure le marque, ayant la main de la bride en bas, & avançant un peu le corps & les jambes près du Cheval, comme auſſi en l'encourageant doucement de la langue: Et voilà qui ſuffit pour la Peſade.





LE DISPOS. XL.

La Courbette par le droit avec la Bride seule.

Je viens de dire qu'un Cheval qui doit manier à courbettes, doit être commencé par la pesade & dès qu'on le trouve assez leger & assez obéissant, on peut le mettre à courbettes; voici à present le Cheval representé au vrai, comme il manie à courbettes à gauche avec la bride seule. On y remarquera la différence de la situation du Cheval qui fait la pesade, de celui qui manie à courbettes; puis que la pesade est haute & la Courbette d'une hauteur mediocre. Aussi sa beauté consiste en ce que le Cheval ne doit pas s'élever trop haut, mais plier beaucoup les bras & baisser les hanches, desorte qu'il soit comme assis dessus, tel qu'il est vû dans la taille-douce, & que les deux pieds de derriere suivent avec une égale cadence, de maniere que les hanches rebattent ensemble, après que les pieds de devant ont touché terre par des reprises continuées & reglées. Pour travailler le Cheval à courbettes, il faut le promener raccourci & uni sur une ligne droite près de la muraille ou de la barriere, & quand on veut qu'il fasse des Courbettes, il faut le tenir aussi ensemble que si on vouloit l'arrêter ou reculer, & alors en appelant la langue seulement sans aucune autre aide, & levant aussi un peu la main, les ongles tournez en haut, le Cheval se presentera d'abord, & quand il en aura fait trois ou quatre, il faut l'arrêter & le caresser, parce que le vrai moyen de dresser les chevaux est de leur faire faire peu à la fois & d'avoir de la discrétion avec eux. On peut aussi le reculer deux ou trois pas & ensuite recommencer à le promener comme auparavant, en lui faisant faire encore trois ou quatre courbettes; & de cette maniere le Cheval ne s'ennuyera pas & on réussira fort bien avec lui. Pour ce qui est du Cavalier, son corps doit être un peu plus avancé qu'à l'ordinaire, sa tête élevée & regardant entre les deux oreilles du Cheval, les coudes près du corps & la main de la bride au dessus de la criniere ferme & soutenuë, suivant les mouvemens du Cheval: car il faut le soutenir quand il est en l'air & le sentir dans la main. Il pourra aussi aider de la gaule, qu'il tiendra la pointe vers en bas sur l'épaule droite, en cas que le Cheval vint à perdre l'égalité de ses tems, parce que cette aide sied mieux que quand on leve le bras pour aider; ce qui fait souvent que le Cavalier remuë aussi le corps en même tems & rend le Cheval confus, ce qui ne sied pas non plus. Il tiendra aussi les cuisses & les genoux si près qu'ils semblent collez à la selle, mais les jambes sans aucune roideur, & près du Cheval, pourtant sans aider, parce qu'il faut laisser les hanches en liberté, pour suivre le devant qui les mene. En aidant de la langue, il ne faut pas trop presser le Cheval, parce que les Courbettes sont toûjours plus belles, quand elles sont écoutées, bien soutenuës & également rebattuës.


LE SANSPAREIL.
XLI.

La Courbette sur la Volte d'une piste.

Lorsque le Cheval eſt aſſez aſſuré de la Courbette par le droit, on peut le mener ſur la volte, qui eſt un des plus beaux manèges qu'on puiſſe voir: la taille-douce repréſente éxactement le Cheval dans ſa véritable ſituation. Or, pour travailler le Cheval de cette maniere, il faut attacher la longe du Caveſſon en dedans au contre-ſanglot, comme on le voit marqué, ſuivant la méthode du Duc de Newcaſtel, qui eſt éxcellente, parce que c'eſt ainſi qu'on donne le vrai pli au Cheval, ce qu'on ne pourroit jamais faire en travaillant le Caveſſon dans la main: je parle par éxperience & j'ai vû l'effet de l'un & de l'autre; mais la longe du Caveſſon attachée donne un tout autre air au Cheval & le met dans la plus belle poſture du monde. D'abord il faut promener le Cheval à l'entour du pilier entre deux talons, de ſorte que la Crouppe ſoit tant ſoit peu en dehors, ce qui eſt le principal de cette leçon, en portant la main de la bride un peu en dedans, parce que la reſne de dehors fait tourner le Cheval: car il faut que les Epaules ſoient toûjours un peu plus vers le centre, & ainſi lui faire faire trois ou quatre courbettes & enſuite le promener de nouveau entre deux talons, en lui faiſant faire encore quatre ou cinq courbettes, & quand on aura continüé cette leçon quatre ou cinq jours de manège, je puis aſſurer que le Cheval fera le tour entier à courbettes auſſi bien avec la bride ſeule, qu'il faiſoit auparavant avec le Caveſſon. J'ai remarqué auſſi que le Cheval qui a été travaillé, comme j'ai dit, a manié enſuite fort aiſément avec la crouppe en dedans. Le Cavalier doit reſter ferme & pourtant aiſé ſur ſon Cheval, en avançant l'épaule gauche, en allant à droit, avec la gaule croiſée pour aider ſur l'épaule de dehors, ce qui tient le Cheval en attention pour faire ſes courbettes égales & d'un tems juſte. Il faut porter la main gauche un peu en dedans & la ſoutenir, les jambes également appuyées ſur les étriers, mais en aidant le moins qu'il ſera poſſible, parce que le Cheval prendra de lui même ſon temps fort juſte.


LE CONQUERANT.
XLII.

LA COURBETTE D'UNE AUTRE MANIERE.

CETTE façon de Courbettes qui eſt repreſentée dans la figure, eſt certainement la plus difficile qu'il y ait au manège, par rapport à la ſituation du Cheval, & elle eſt ſi rare, qu'il y a beaucoup d'Académies où elle n'eſt point connuë du tout. Je ne l'ai vuë pratiquer qu'à Vienne & enſuite me trouvant à Naples, j'en ai fait uſage dans mon manège. Je ne ſache pas non plus de l'avoir vuë, ni en peinture, ni en gravure, ni dans aucun livre de manège. C'eſt pourquoi je l'ai miſe dans mon livre, comme une choſe ſinguliere & qui a ſon mérite: je puis même aſſurer que les Chevaux qui manient déja fort bien aux Courbettes, ou par le droit, ou ſur la volte, ſe perfectionnent davantage par cette maniere. On tient toûjours pour l'eſſentiel de l'art, d'unir les Chevaux & de les plier, & ſi cela eſt, on doit faire cas de cette leçon, car elle met le Cheval dans une union extraordinaire & donne un grand brilant aux épaules, en faiſant auſſi rebattre les hanches d'une égalité & d'une juſteſſe incomparable: en un mot, elle rend le Cheval leger & parfait. Or pour enſeigner ce manège au Cheval, il faut que le Cavalier le mette ſur une ligne droite près de la muraille, comme il eſt marqué dans la figure, & que par un trot retenu, il commence à déterminer le Cheval, & puis qu'il le lève à courbettes, en portant la main gauche un peu en dehors de la muraille & en aidant auſſi de la gaule ſur l'épaule & la jambe, ce qui fait plier les genoux & donne beaucoup de grace au Cheval. La jambe gauche du Cavalier, qui eſt celle de dehors, doit être dans cette leçon un peu plus près du Cheval qu'elle ne l'eſt dans les Courbettes ordinaires, pour garder la crouppe en cas de beſoin, mais ſans qu'il s'en ſerve d'aide, excepté lorſque le Cheval ſe traverſe. Au reſte, le Cavalier aura de la diſcretion par rapport à la quantité des Courbettes.




LE VIGOUREUX.
XLIII.

La mesme Courbette avec le Cavesson.

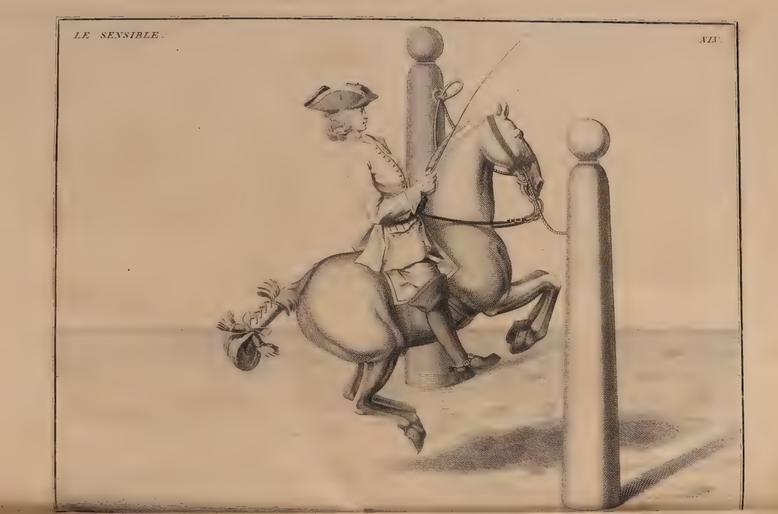
On a vû dans la figure précédente travailler le Cheval à Courbettes d'une maniere fort ſinguliere avec la bride ſeule : à préſent on voit le Cheval dans la même ſituation avec le Caveſſon ; & comme j'ai dit auparavant qu'il faut mettre le Cheval ſur une ligne droite pour lui faire éxécuter cette leçon près de la muraille ou de la barriere, il faut que je diſe à préſent qu'il faut le commencer avec le Caveſſon, la longe attachée au contre-ſanglot, ſavoir celle qui eſt près de la muraille ou de la barriere. Le Cavalier promenera le Cheval au trot uni, de telle ſorte que par ce trot-là il le levera à courbettes en appelant la langue & en tenant le Cheval enſemble, car cela eſt néceſſaire dans cette leçon. Dès que le Cheval manie à courbettes, le Cavalier doit ſoutenir la main de la bride, qui doit être miſe en bas, mais les ongles en haut : ſon corps doit être avancé près du pommeau de la ſelle ; dans la main droite il aura la gaule de ſon long, en aidant quelquefois ſur l'épaule & ſur le bras, & la longe du Caveſſon toute flottante, comme on le voit marqué dans la figure ; car elle ne ſert de rien quand la longe gauche eſt attachée au contre-ſanglot. Pour ſa jambe droite, qui eſt celle de dehors la muraille, elle doit être uu peu en arriere pour tenir la crouppe quand il ſera néceſſaire. Ce qui eſt de ſurprenant dans cette leçon, c'eſt que le Cheval, quoique beaucoup plié par la longe du Caveſſon attachée, mette pourtant ſes hanches ſi également juſtes ; & joſe dire, que quand on voit le Cheval ſous ſon homme manier de la façon que la taille douce le repreſente, il n'y a rien de plus beau à voir. Cette leçon eſt la premiere pour faire briller les Chevaux aux Courbettes & leur donner leur véritable perfection.


LE HARDI.
XLIV.

LA CROUPPADE A GAUCHE AVEC LE CAVESSON.

APRE`S avoir traité des Courbettes je parlerai à préſent des autres quatre airs différens pour les Chevaux ſaulteurs: par exemple, des Crouppades, des Ballotades, des Caprioles & d'un Pas-&-un-ſault. La hauteur de ces quatre ſortes de ſault peut être preſque la même, mais non pas la maniere de ſaulter, parce que leurs actions ſont fort différentes. Voici le Cheval repreſenté faiſant des Crouppades à gauche avec le Caveſſon : mais avant que de mettre le Cheval à l'air des Crouppades, il faut qu'il trotte bien & qu'il galoppe juſte, étant dans la main & dans le talon ; alors il ſera plus diſpos & plus leger pour ſaulter. Au commencement il faut travailler le Cheval attaché à la longe & enſuite quand il a fini ſa repriſe, on lui fait faire trois ou quatre crouppades & celui qui tient la corde aide d'une gaule longue en s'approchant du Cheval au deſſus des jarrets, qui eſt l'aide la plus propre pour la Crouppade & qui fait que le Cheval trouſſe ſes jambes de derriere ſous le ventre ſans ſéparer, en allongeant les jambes & ſans montrer les fers. Les Crouppades différent des Ballotades & des Caprioles, en ce qu'aux Crouppades le Cheval ne ſépare point comme il fait aux deux autres airs relevez. Pour ce qui eſt du Cavalier, il faut qu'il mette le corps en arriere, ayant les épaules plattes & les bras auprès du corps, les deux mains égales & un peu avancées pour ſoutenir le Cheval en l'air les genoux bien tournez vers la ſelle pour ſe tenir ferme à Cheval & les jambes également appuyées ſur les étriers. Avant que de finir il faut que je diſe que la Crouppade ſe voit fort rarement au manège à l'heure qu'il eſt, à moins qu'on ne s'en ſerve entre les deux piliers pour rendre hardis les jeunes Eleves, comme on verra dans la figure ſuivante.




LE SENSIBLE.
XLV.

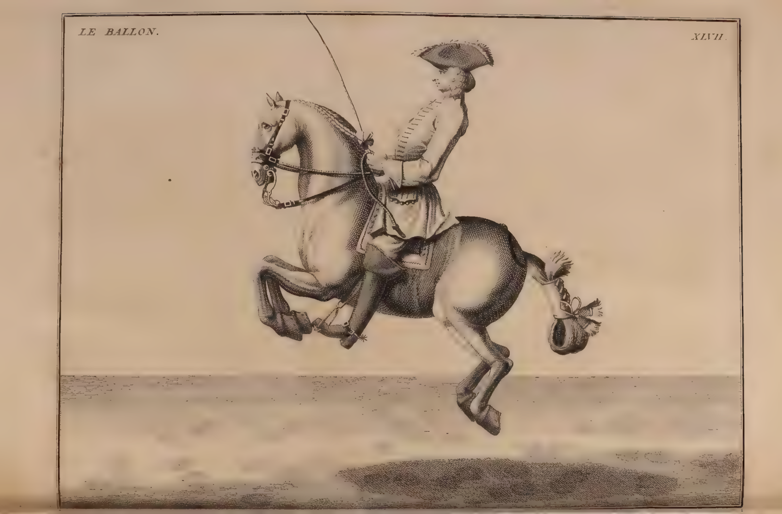
La Crouppade entre les deux piliers.

La figure repreſente le Cheval entre les deux piliers à l'air des Crouppades ſous un jeune Ecolier. Il eſt vrai que les deux piliers ont leur merite à l'égard des jeunes gens, premierement pour les rendre hardis & en ſecond lieu pour leur donner une belle aſſiète, la liberté de la poſture & leur faire garder le contrepoids du corps, leur apprendre à étendre les jarrèts & bien placer les jambes, comme auſſi à ſe ſervir de la main & du talon, ainſi qu'il eſt marqué dans la figure. Après cela, on ne ſauroit nier non plus qu'ils ne ſoient bons pour commencer les Chevaux qui doivent manier aux airs relevez, pour leur apprendre à lever le devant, & le devant gagné, on leur apprend à ſéparer & à ſe mettre aux airs relevez: mais il faut ſavoir bien diſcerner leur uſage, en jugeant auſſi de la diſpoſition du Cheval, car ſuivant cette diſpoſition naturelle, on réuſſira en apprenant au Cheval tout ce qu'on veut, avec un peu de diſcretion & de bonnes aides. Principalement il ne faut jamais oublier de changer de main, ce qui eſt un grand article, quoique tres-peu obſervé. On voit dans la figure le Cheval à droit. Suppoſé qu'il ait bien fait à cette main, on lui ôte le licou qui eſt fait exprès attaché à ces deux cordes comme il eſt marqué. Enſuite le Cavalier promenant à l'entour d'un de ces deux piliers, met le Cheval à l'autre main qui eſt la gauche, en lui donnant la même leçon qu'auparavant. Ceux qui aſſiſtent à terre; par éxemple, celui qui aide de la gaule par devant, ne doit pas frapper le Cheval à tous les tems qu'il fait, mais ſeulement quand il ne continuë pas à ſe lever également; & pour l'autre qui eſt derriere le Cheval, il peut donner quelquefois un coup à terre avec la Chambriere pour tenir le Cheval dans la même attention, ou quand il eſt néceſſaire de l'aider, de lui donner un coup ou deux au milieu de la Crouppe.


LA BONNE FORCE.
XLVI.

La Balottade avec la Bride seule.

Comme j'ai dit ci-deſſus qu'il y a quatre ſortes d'airs relevez & que les figures précédentes ont repreſenté les Chevaux à l'air des Crouppades, l'un en liberté par le droit & l'autre entre les deux piliers; voici le ſecond de ces airs, qu'on nomme Balottade. Cette eſpece d'air ou de manège differe de celui des Caprioles: car le Cheval qui manie à caprioles ſépare de toute ſa force & nouë l'éguillette. Les Balottades different auſſi des Crouppades, en ce que le Cheval qui manie à balottades, montre les fers quand il leve la Crouppe, comme on le voit dans la figure; mais en maniant à Crouppades il retire ſes piez de derriere ſous lui. Pour ce qui eſt du Cavalier il doit ſoutenir le Cheval quand il eſt en l'air & mettre ſon corps en arriere en tournant la gaule dans la main droite, la pointe vers la crouppe, comme il eſt marqué, & en aider ſelon qu'on le trouvera à propos. Quand le Cheval balotte bien il ſuffit d'un ſeul coup à chaque tems; mais s'il ne levoit pas aſſez la crouppe, alors on peut aider en redoublant les coups: C'eſt la plus ſûre aide du Monde; il faut auſſi abſolument y accoutumer les Chevaux, parce que les aides des jambes ne ſiéent pas bien en montant des Chevaux ſaulteurs & qu'elles ne produiſent pas grand effet non plus. Tout ce qu'on peut faire, c'eſt de pincer le Cheval des deux, lors qu'il devient non-chalant, ou qu'il commence à ſe ralentir; mais auſſitôt il faut remettre les jambes; Car elles doivent être toûjours étenduës aux airs relevez; ce qui fait paroître l'homme dans ſa belle poſture.


LE BALLON.
XLVII.

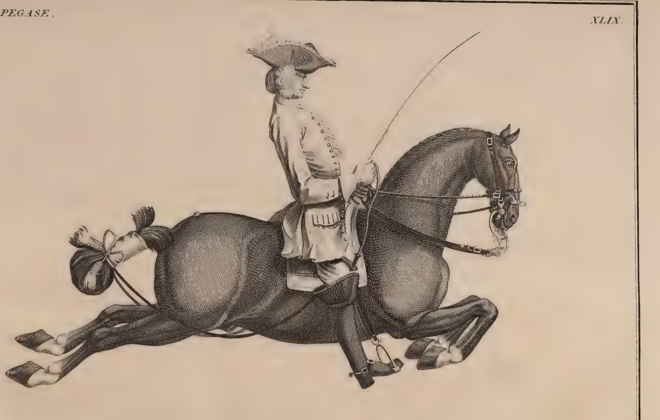
La Balottade avec le Cavesson.

Tous les manèges par haut doivent être commencez avec le Caveſſon, premiérement pour conſerver la bouche du Cheval & en ſecond lieu pour que le Cavalier, moyennant le Caveſſon, puiſſe lever le Cheval davantage & lui donner un meilleur appui, ce qui eſt le principal des Chevaux Saulteurs. La figure repreſente le Cheval à l'air des Balottades à gauche: mais puiſque j'ai déja dit, dans la leçon précédente, en quoi differe la Balottade des autres airs relevez, je ne juge pas à propos de le répéter; je dirai ſeulement ce que le Cavalier doit obſerver pour mettre le Cheval aux Balottades; il faut qu'il le travaille auparavant au trot & au galop pour le rendre leger à la main & pour lui faire connoître les aides des gras de jambes; & qu'il change auſſi de main avec juſteſſe: Enſuite il le mettra ſur une ligne droite près de la muraille & commencera à main droite, comme on le pratique dans toutes les leçons; & celui qui tient le Cheval à la longe, comme cela ſe doit faire au commencement, aidera de la gaule au milieu de la Crouppe, mais préciſément quand le Cheval leve le devant; autrement ſon aide ne viendroit pas à tems & confondroit le Cheval. Puis le Cavalier fera une autre repriſe & arrêtera enſuite le Cheval à gauche, ou on lui fera faire deux autres Balottades, ce qui eſt aſſez pour le commencement. Il faut que le Cavalier mette le corps en arriere, ayant les coudes auprès des flancs & les mains enſemble, tenant les deux longes du Caveſſon égales dans les mains & les ongles en haut, comme il eſt marqué; les jambes près du Cheval & fermes ſur les étriers. Etant ainſi placé il n'oubliera pas de ſoutenir toûjours le Cheval en l'air, parce que c'eſt l'eſſentiel de tous les airs relevez.


LE DIFICILE
XLVIII

La Capriole avec la Bride seule.

Voici la Capriole, qui eſt le troiſième air & le plus beau, mais auſſi le plus difficile de tous les airs relevez, & le plus rare, puis qu'il y a fort peu de Chevaux qui en ſoient capables. J'en ai vû pluſieurs en divers endroits, mais je n'en ai vû aucun qui ait ſurpaſſé en legereté & en hauteur celui du manège de ſa Maj. Imp. & Catholique, nommé le Difficile, qui eſt repreſenté dans la figure. Il étoit de moyenne taille, mais fort bien pris, d'un poil gris pommelé, mais ſi leger, qu'il ſe levoit extremement haut & faiſoit des caprioles en une place d'une viteſſe ſi éxtraordinaire, qu'on le voyoit preſque plus long tems en l'air qu'à terre, c'eſt à dire, qu'à peine y touchoit-il, qu'il revenoit auſſi tôt en l'air & cela d'une hauteur prodigieuſe. Ce Cheval a fait beaucoup d'honneur à Monſieur de Reguenthal, qui l'avoit dreſſé, & grand nombre d'Etrangers lui ont dit fort ſouvent, qu'ils n'avoient vû nulle part un pareil Saulteur. Quant à la Capriole, c'eſt un ſault qui ſe fait de telle ſorte; que le Cheval étant en l'air & au plus haut de ſon ſault, ſépare & noue l'éguillette; & elle differe de la Crouppade, en ce qu'à la Crouppade le Cheval ne montre point les ſers; & de la Balottade, en ce qu'à la Balottade, il ne détache point la ruade & ne noue point l'éguillette. Pour ce qui eſt du Cavalier, avant de mettre le Cheval à Caprioles, il faut le faire partir cinq ou ſix pas de terrain & au lieu de former l'arrêt, il levera le Cheval aux caprioles, en mettant le corps bien en arriere; car cela eſt fort néceſſaire en cette occaſion pour reſiſter aux ruades, ayant les genoux ſerrez & les pieds fort appuyez ſur les étriers. La main de la bride doit ſoutenir le Cheval en l'air, étant un peu avancée, comme il eſt marqué. Dans la main droite il tiendra la gaule de maniere que la pointe ſoit tournée vers la crouppe & qu'il en aide un peu en bas vers la trouſſe queuë: mais tout conſiſte en ce qu'il aide à tems & toûjours quand le Cheval leve le devant. Alors on verra le Cheval dans cette juſte ſitutation, qui eſt exécutée dans la taille-douce.



LE PEGASE.

XLIX.

UN PAS-ET-UN-SAULT.

L'AIR d'un Pas-&-un-ſault eſt le quatrième manège par haut. Ainſi la figure repreſente éxactement le Cheval que j'ai vû merveilleuſement manier à cet air au manege de S. M. Imp. & Cath. & que M. de Regenthal avoit auſſi dreſſé. Sa taille étoit la même qu'on la voit dans la taille douce, ſon poil étoit noir, ayant une petite étoile au front & quatre bazanes: il étoit grand, très-bien fait & extremement leger, deſorte qu'il ſembloit un vrai Pegaſe en l'air, où il ſe tenoit droit comme je l'ai deſſiné, ce qui eſt l'eſſentiel d'un ſaulteur: ſes jambes de devant étoient pliées comme il eſt marqué & quand il noûoit l'éguillette, ſes jarrets faiſoient des claquets comme des coups de fouet, à force de les étendre ſi bruſquement: En changeant de main au galop, ſi le Cavalier vouloit, il faiſoit toûjours une capriole & enſuite il reprenoit le galop: il manioit auſſi fort bien avec la bride ſeule par le droit, comme en rond à l'entour du pilier: en un mot, il étoit parfait dans ſon eſpèce. Pour ce qui regarde les airs par haut, il faut convenir, avec le Duc de Newcaſtel, que c'eſt moins l'art que la nature qui donne de la diſpoſition aux Chevaux ſaulteurs, en les rempliſſant de cet eſprit, qui les rend tellement legers, que les Ecuyers n'ont autre choſe à faire aux ſaulteurs qu'à leur donner le tems qui eſt tout l'art qu'il leur faut apporter. Quant à l'air d'un Pas-&-un-ſault, il eſt certain que la plupart des Chevaux prennent plus volontiers cet air que la Capriole, par la raiſon que le pas les met dans la main & leur donne plus de force pour ſaulter. Le Cavalier doit toûjours ſoutenir le Cheval en l'air, en portant les deux mains un peu en avant & le corps en arriere autant qu'il ſe peut, ayant les jambes également appuyées ſur les étriers & près du Cheval, ſans pourtant cacher les gras de jambes ſous le ventre du Cheval, car il n'y à rien de ſi laid à voir qu'un homme qui monte un ſauteur & qui ſemble ſe tenir auſſi avec les gras de jambes: il faut ſe tenir abſolument avec les genoux & laiſſer les jambes dans leur ſituation naturelle; & ainſi le Cavalier en gardant cette poſture peut être ſûr que le Cheval reſtera auſſi dans une juſte égalité de ſes ſaults. Celui qui aſſiſte à terre doit aider de la gaule ſur la place de la trouſſe-queuë, mais à propos & préciſément quand le Cheval eſt au plus haut du ſault.

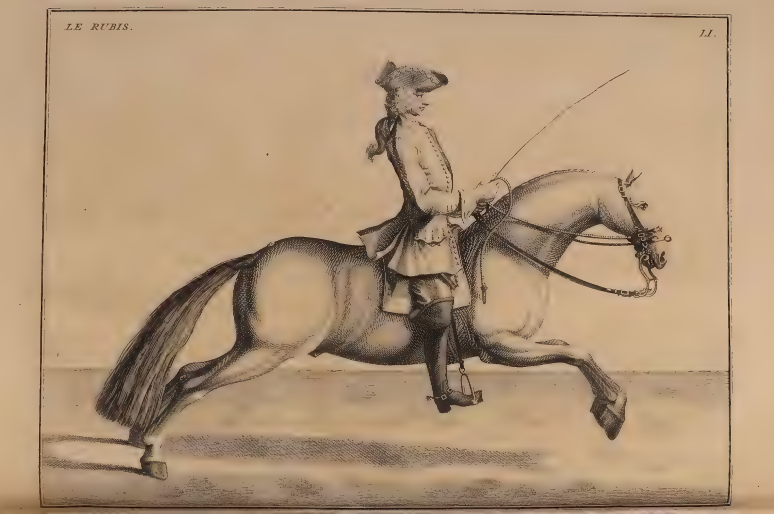



L' AIMABLE.
L

Le Partir avec la Bride seule.

Le Partir eſt compté avec raiſon parmi les autres actions des Chevaux dreſſez pour une choſe très-néceſſaire au manège & très-utile dans la guerre, ou dans un combat ſingulier. Il eſt certain qu'un Cheval ne ſe peut nommer ni achevé, ni parfait, qu'il n'ait un beau partir & qu'il ne ſoit toûjours prêt à partir juſte, quand le Cavalier l'ordonne. Je dis qu'il eſt très-néceſſaire au manège, car pour faire le Carouzel, ou pour courir la bague, ſi le Cheval n'échappe vite & droit, on ne pourra jamais prendre une tête, ni emporter la bague: Qu'il ſoit utile au reſte dans une action de guerre, ou dans un combat ſingulier, c'eſt ce qui eſt connu & averé par une infinité d'éxemples: On ſçait que ceux qui ont monté un Cheval qui partoit vigoureuſement ont eu beaucoup d'avantage ſur leurs Ennemis en bataille, ou ſur leurs Adverſaires en duel. Le partir doit être promt & droit, c'eſt à dire, ſur une ligne droite, ſans que le Cheval s'en écarte, ou ſe traverſe depuis ſon partir juſqu'à ſon arrêt. Le partir fait voir l'attention du Cheval & ſon obéïſſance quand on commence une repriſe par-là. C'eſt auſſi un excellent manège de donner un partir au Cheval & de le terminer par trois paſſades à chaque bout. Le partir eſt encore beau en finiſſant la repriſe & alors il fait bien briller le Cheval. Quant au Cavalier, il faut qu'il faſſe partir le Cheval de bonne grace; qui conſiſte en ce qu'il baiſſe la bride de deux ou trois doigts & en ſerrant délicatement les gras de jambes: le corps doit reſter ferme au partir: ſeulement mis un peu en arriere quand il arrête le Cheval. Le Cavalier peut auſſi animer le Cheval, en appelant la langue, ou en remuant la gaule, quand il eſt échappé de la main; mais le principal eſt qu'il faſſe partir le Cheval ſur le bon pied, comme on le voit dans la taille douce, qui repréſente le Cheval à main gauche; on y remarquera que les pieds ſont dans la même juſteſſe qu'auparavant au galop à gauche.




LE RUBIS.
11.

LE PARTIR AVEC LE CAVESSON.

J'AI dit comment on devoit ſe ſervir du Partir à l'égard d'un Cheval dreſſé avec la bride ſeule ; à préſent je dirai en quoi le partir a ſon merite à l'égard des Chevaux qui ont beſoin encore du Caveſſon & qui ſont capricieux: prémierement pour corriger un Cheval qui ſe cabre, ce qui eſt le plus grand defaut qu'un Cheval puiſſe avoir: le meilleur remede contre ceci eſt le partir, c'eſt à dire, qu'il faut chaſſer vigoureuſement le Cheval en avant & dès qu'il a touché terre avec les pieds de devant, ſans lui donner un moment de tems pour ſe cabrer une ſeconde fois, en ſe ſervant de la gaule dans cette occaſion, en lui donnant quelques coups derriere la botte, parce que ce châtiment vaut plus que celui des éperons qui eſt capable quelquefois de le rendre tout à fait rétif: en pratiquant cela en tems & lieu, je puis aſſurer qu'on lui ôtera ce defaut. Secondement le partir eſt incomparable pour les Chevaux pareſſeux ou retenus, qui ſont ceux qui ne partent pas de la main franchement & ne s'employent pas comme ils pourroient ; alors il faut pouſſer ces chevaux: on ne ſauroit croire combien cette leçon les éveille & les rend promts. Troiſiémement le partir eſt excellent pour les Chevaux opiniâtres, qui ſautent au lieu d'aller en avant, & pour abattre leurs grandes forces de reins; comme il y en a pluſieurs qu'il faut trotter long tems pour leur ôter cette vigueur incommode ; mais dès qu'on les aura chaſſez en avant quelquefois, je répond qu'ils cederont & qu'ils commenceront à s'aſſujetir à la volonté du Cavalier. Cependant quoique cette leçon ſoit ſûre & bonne, il faut s'en ſervir avec diſcernement & diſcrétion. Le Cavalier ſe doit tenir ferme & droit dans la ſelle en s'appuyant bien ſur les étriers & en ſerrant les cuiſſes & les genoux tant qu'il pourra, ce qui fait partir le Cheval fort vite. Au reſte, il faut qu'il prenne garde de ne point arrêter le Cheval tout à coup, ce qui pourroit faire du mal au Cheval, mais doucement & peu à peu.


LE ROYAL.
LII.

RECULER LE CHEVAL AVEC LE CAVESSON.

COMME il ne ſuffit pas que le Cheval ſoit toûjours prêt d'aller en avant quand le Cavalier veut, mais qu'il faut auſſi qu'il recule avec la même obéïſſance toutes les fois qu'on le demande ; la figure repreſente le Cheval avec le Caveſſon dans ſa vraye poſture, lorſqu'il recule, & ſon mouvement eſt tel, qu'il lève toûjours une jambe ſeule, l'une après l'autre, comme on le peut voir dans la taille-douce. A préſent je dirai qu'on fait fort bien de ſe ſervir du Caveſſon au commencement pour reculer le Cheval, parce que les jeunes Chevaux ont la bouche fort tendre & ſe défendent très-ſouvent quand on veut les reculer en ſe cabrant. C'eſt pourquoi pour ménager la bouche & pour éviter leurs défenſes, il faut le Caveſſon pour cette leçon. Le Cavalier doit avoir les deux longes du Caveſſon égales dans les mains, & la bride pas trop courte, en tirant doucement l'une après l'autre, en mettant le corps un peu en arriere, ayant les jambes près du Cheval & auſſi un peu en arriere, ce qui empêchera le Cheval de ſe traverſer & l'obligera de reculer droit : mais dès que le Cheval obéït en reculant, il faut rendre la main à chaque tems & au commencement ſe contenter ſeulement de deux ou trois pas, & d'abord faire aller enſuite le Cheval en avant & puis l'arrêter. Ainſi travaillant le Cheval, il faut prendre garde de le reculer lentement, ce qui eſt le principal de cette leçon ; ayant ſoin auſſi que la tête & l'encolure reſte, en reculant, toûjours relevée.




LE POUPON.
LIII.

RECULER LE CHEVAL AVEC LA BRIDE SEULE.

QUAND on a reculé le Cheval avec le Caveſſon ſuivant ce que j'ai dit dans la leçon précédente, alors il faut tâcher de lui apprendre auſſi à reculer avec la bride ſeule, & le commencement ſe doit faire avec la bride ſéparé en deux mains ; parce que de cette maniere on fait mieux comprendre l'opération du Mord au Cheval & on peut travailler la bride plus délicatement que ſi on la tenoit dans une main ſeule. Du reſte, la leçon de reculer le Cheval eſt très-bonne, mais je dois avertir, qu'il en faut ſavoir faire un bon uſage, en jugeant bien de la diſpoſition du Cheval ; autrement on ne feroit qu'affoiblir davantage un Cheval qui a les reins foibles, ou rendre Capricieux un Cheval qui a trop de reins : ainſi, cette leçon toute bonne qu'elle eſt, dépend uniquement du jugement & de la diſcrétion du Cavalier. Pour ce qui eſt du Cavalier même, il faut qu'il garde la poſture, telle qu'elle eſt marquée dans la taille-douce, ſon corps en arriere, les ongles de la main de la bride en haut, en rendant un peu la main quand le Cheval recule, les jambes près du Cheval, pour ne les ſerrer qu'en cas que le Cheval reculât trop vite, ce qui ne doit jamais être : il peut auſſi, pour empêcher cela, remuer delicatement la gaule, ou appeler la langue ; ce qui tient le Cheval toûjours en attention d'aller en avant.




LE GRAND.
LIV.

L'ARRÊT AVEC LE CAVESSON.

POUR ne point former l'Arrêt de mauvaiſe grace, il faut toûjours tâcher que le Cheval plie ſes hanches, qu'il ne ſe traverſe pas, & qu'il ne batte pas à la main, mais qu'il ait la tête ferme, l'encolure haute & devant l'homme, les hanches baſſes, comme on le peut voir dans la figure, qui repreſente la véritable ſituation d'un Cheval dans l'arrêt & ce qu'on appelle un arrêt aiſé & ferme & fait dans les regles. A l'égard des jeunes chevaux, il ne faut jamais former l'arrêt trop court & trop précipité : à moins qu'on n'ait envie de leur ruiner les jarrets & la bouche. Pour ce qui eſt du Cavalier, pour former l'arrêt du Cheval il faut en le commençant, approcher d'abord les gras de jambes pour l'animer, mettre le corps en arriere, lever les mains avec le Caveſſon & la bride, ſans mouvoir le Coude, enſuite étendre vigoureuſement les jarrets & appuyer ſur les étriers, en baiſſant auſſi la gaule, quand il va à droite vers l'épaule gauche; & s'il lui plait de le faire falquer avec les hanches trois ou quatre tems: mais cette leçon n'étant propre ſeulement qu'aux chevaux de manège, je crois qu'on fera mieux de former l'arrêt ſans falcade ou peſade, ſur tout pour les chevaux de guerre & de ſervice.

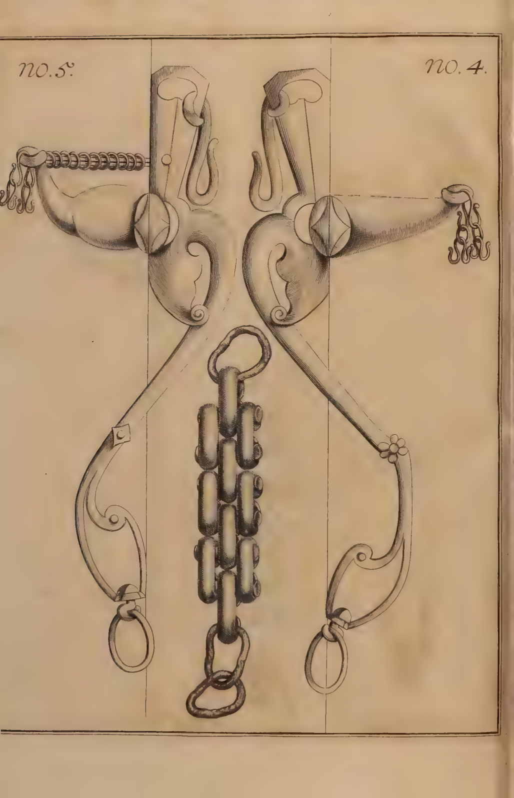



LE JOLI. .
LV.

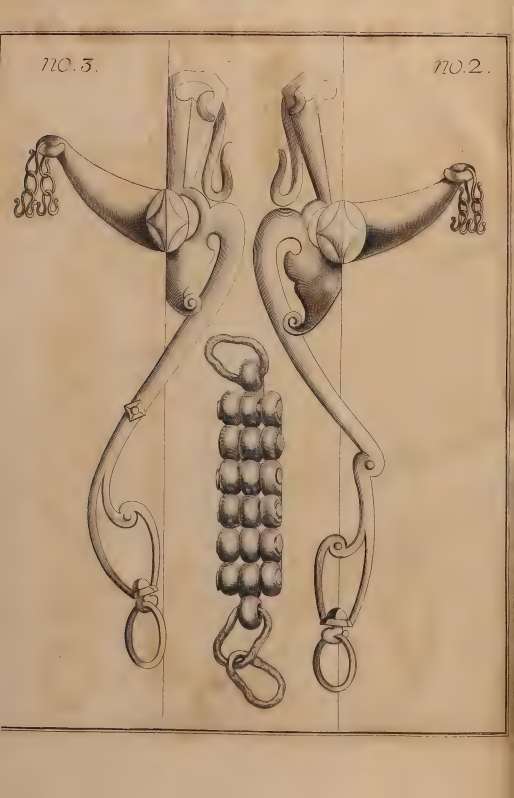
L'ARRÊT AVEC LA BRIDE SEULE.

ON a vu dans la figure précédente l'arrêt avec le Caveſſon, le voici avec la bride ſeule : à cette occaſion je dirai qu'il ne ſuffit pas d'arrêter ſeulement le Cheval, ce qu'apparemment chacun regarde comme très-facile, mais il s'agit ici de former un vrai & bon arrêt, qui eſt un grand article du manège & qui ne s'acquiert que par une longue experience, là deſſus il faut ſçavoir qu'il eſt plus difficile d'arrêter le Cheval doucement & de former un arrêt ferme & aiſé que de finir la repriſe par des falcades, courbettes ou peſades; mais pour mettre ceci en éxécution, il faut que le Cavalier ait beaucoup d'attention de tenir le Cheval ſous lui dans la même ſituation qu'il a manié; c'eſt à dire la tête bien placée, l'encolure haute & les hanches fort baſſes, comme la taille-douce le repreſente exactement. Quant à ſon corps, il faut le mettre en arrière de bonne grace, & non pas tout d'un coup, ce qui a fort mauvaiſe mine, & qui eſt ſans cela, une aide extremement rude: il doit lever la main de la bride, ayant les ongles en haut & en la tirant délicatement vers ſoi, en baiſſant la gaule vers l'épaule droite, quand il forme l'arrêt à gauche les jambes près du Cheval & un peu en arriere, mais bien appuyées ſur les étriers: voilà ce qu'il faut pour arrêter le Cheval avec la bride ſeule. En cas que le Cheval hauſſe le nez on tire à la main en formant l'arrêt, il faut corriger ce défaut par le trot, en le continuant juſqu'à ce que le Cheval obéiſſe, en portant toûjours la main de la bride fort baſſe.

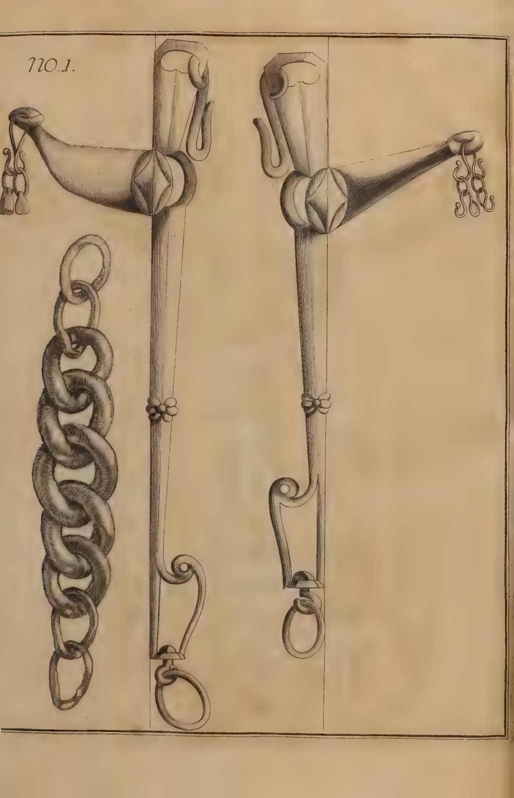



no.5.
no.4.




no. 3.
no. 2.




no.1.

Des differents Mords.

N°. I. Cette façon de Mords eſt très-bonne pour commencer un jeune Cheval, il faut ſe ſervir d'une Gourmette pareille à celle qui eſt ici marquée.

N°. II. & III. Sont des mords fort doux, principalement ayant une gourmette, comme celle qui eſt ici marquée & qui répreſente le dehors.

N°. IV. Eſt un Mord plus hardi que les deux premiers; la gourmette marque la partie qui entoure la Barbe du Cheval.

N°. V. Eſt un Mord inventé pour empêcher le Cheval de paſſer la langue par deſſus l'embouchure & cette façon d'olives deſarment les barres, quand le Cheval a les levres trop groſſes.

N°. VI. Eſt un Mord hardi, fort utile contre un Cheval qui s'arme & qui porte bas, la gourmette eſt à la Françoiſe.

N°. VII. Eſt un Mord pour les Chevaux de ſervice & qui ont ordinairement la bouche uſée; on s'en peut auſſi ſervir pour la Chaſſe, parce qu'il ne ramene pas trop.

